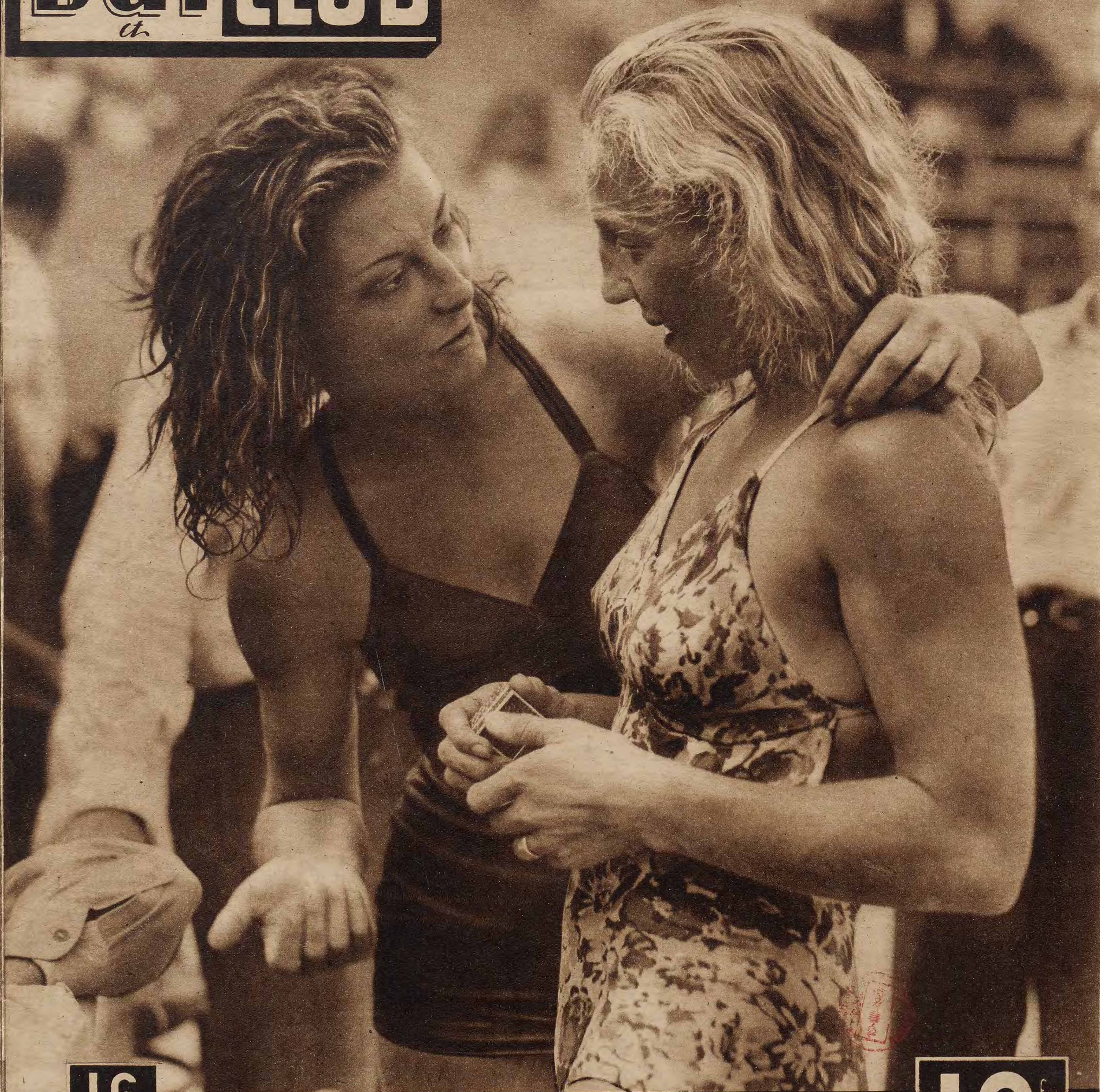


# But CLUB



**16**

PAGES

LUNDI 18 AOUT 1947

N° 81

**MADY MOREAU (à gauche)  
CONSOLE JEANETTE AUBERT**

**10** frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs





## J.-B. GROSBORNE N'EST PAS PERDU POUR LE SPORT !

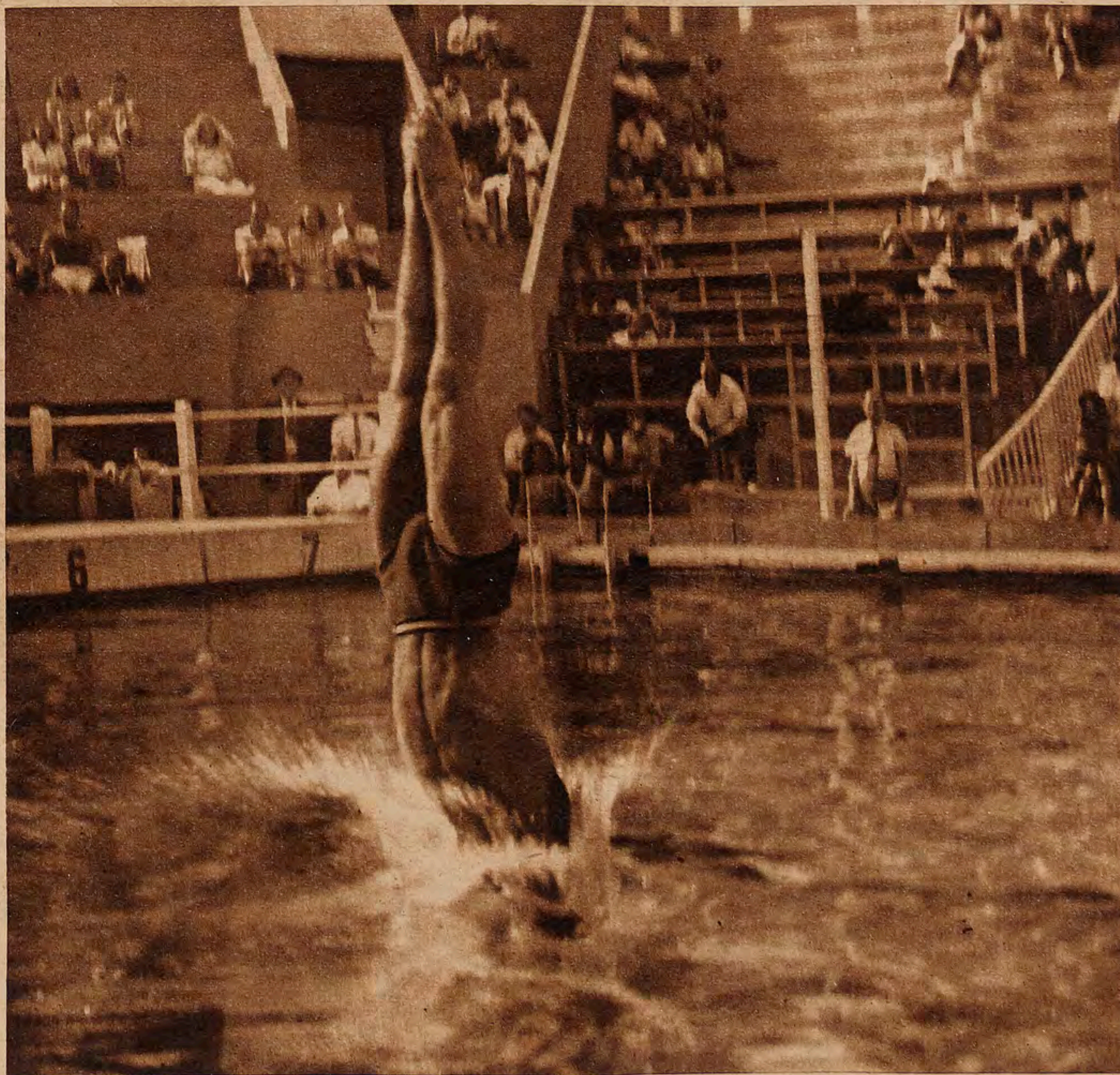
J.-B. Grosborne est sauvé. C'est maintenant une certitude. Après plusieurs semaines de soins et de repos, notre collaborateur et ami reprendra sa place parmi nous.

Il la reprendra aussi, n'en doutons pas, au bord des bassins. Car, quel que soit l'état de son corps, gauche, J.-B. Grosborne n'abandonnera pas le sport. S'il ne peut plus lutter lui-même, en compétition, J.-B. réalisera, avec quelques années d'avance, hélas ! son rêve de toujours : former des jeunes. Mais nous voulons croire qu'avec le temps il nagera encore...

En attendant, J.-B. nous prie de transmettre ses remerciements à tous les correspondants lointains qui l'ont assuré de leur sympathie pendant la période douloureuse qu'il vient de traverser.



*Sous le ciel des Tourelles, le jeune plongeur Hernandez amorce un saut retourné carpé dans un style impeccable (en haut). Dans quelques instants, il va plonger dans l'onde bleue miroitante de la piscine. On peut admirer (en bas) son « entrée » dans l'eau, très orthodoxe, pointes de pieds tendues, sans éclaboussures. Hernandez, qui s'était révélé l'an dernier, s'est confirmé cette saison avec brio. Hernandez est un de nos très grands espoirs pour les Jeux Olympiques qui auront lieu l'an prochain.*





L'imbattable Mulinghausen, inamovible champion de France, exécutant avec élégance un coup de pied à la lune tendu.

## DE PÈRE EN FILS, LES MULINGHAUSEN ONT TOUJOURS EU LA TÊTE DANS L'EAU



L'expérimenté et athlétique plongeur Lemaitre vient de prendre son élan pour réussir un saut périlleux carpé.

Face au ciel d'un bleu intense... Tous muscles dehors, dans une détente de tout son être, Mulinghausen exécute, d'une façon remarquable, un coup de pied à la lune carpé.

→  
Souriante sous son chapeau de paille tressée, Josette Delmas discute avec les deux plongeurs Heinkelé et Mulinghausen (de g. à d.). Mulinghausen, déjà sûr de la victoire, sourit.



Un lien unira cette saison tous nos champions de France à une ou deux exceptions près — celui d'avoir été formés et entraînés par leurs parents.

Après les succès des Jany, Vallerey, Delmas, enregistrons aujourd'hui la nouvelle victoire de Raymond Mulinghausen, formé lui aussi par son père dès sa plus tendre enfance.

Raymond est devenu pour la onzième fois champion de France de plongeurs.

### LES GRANDES DATES DE LA CARRIÈRE DE MULINGHAUSEN

Né le 3 septembre 1920.

**1938** Remporte France-Hongrie sur Hidvegi.

**1939** Bat l'Anglais Hodge, remporte France-Hongrie, France-Hollande et son premier championnat de France.

**1946** Remporte les championnats d'Angleterre, France-Belgique et France - Tchécoslovaquie.

**1947** Vainqueur de France-Angleterre, gagne son onzième titre national.

et ce sans lutte ou presque, surclassant nettement ses adversaires.

C'est vers 1935 que Raymond — alors âgé de quatorze ans — fit ses premières armes à la piscine de la Butte aux Cailles, sous la direction de son père, alors moniteur de natation.

Papa « Mulin » n'est plus, mais Raymond a pris sa succession dans la piscine du Bourget, où il a fait installer un plon-

### SES PROJETS

Se mariera le 1<sup>er</sup> septembre ; disputera les championnats d'Europe du 10 au 14 septembre et compte vaincre les Suédois, meilleurs spécialistes européens ; formera encore de nombreux champions de plongeon ; reprendra le football — son violon d'Ingres — début octobre.

geoir modèle. Il forme des jeunes, entraîne des champions et n'a rien perdu du puissant organe vocal de son père lorsqu'il s'agit de manifester son autorité.

Monique BERLIOUX.



# DEPUIS SON ARRIVÉE A PARIS, EN NOVEMBRE, MADY MOREAU



## A TROUVÉ LA VEDETTE, MAIS... CHERCHE ENCORE UN APPARTEMENT !

**L**E sport a toujours été pour moi un amusement », nous déclarait Mady Moreau, après sa victoire dans les championnats de France de plongeurs. En 1937, je plongeais pour m'amuser et je remportais le championnat d'Indochine peu après m'être lancée dans cette spécialité.

À Hanoï, du reste, j'avais la possibilité de faire beaucoup plus de sport encore : tennis, équitation, aviron, natation (j'ai nagé sans entraînement le 100 mètres en 1' 26"); ma grande victoire précédente avait été remportée dans la Coupe d'Indochine des régates. Malheureusement, à Paris, il n'en est plus question...

La préparation sérieuse pour les championnats n'a commencé que depuis quelques mois pour Mady, arrivée à Paris en novembre, accompagnée de sa famille. Elle s'entraîne en mars avec Roby Polier, puis fut conseillée dès avril par le maître Cazaumayou, qui a su, avec une culture physique quotidienne et une préparation bien dosée, tirer le maximum de ses qualités.

Mady compte s'installer définitivement à Paris mais, pour cela, il lui faut... un appartement et elle voit avec angoisse ses recherches rester infructueuses.

Son jeune frère a eu un an le 15 août. « J'en ferai un champion de plongeur », dit-elle. D'ailleurs, il est déjà très bon en course à pied...  
**M. B.**

### MADY MOREAU comme elle est...

Née le 1<sup>er</sup> mai 1928, à Hanoï.

**TITRES :** Championne d'Indochine depuis 1937, championne de Paris 1947, championne de France 1947.

**PROJETS :** Remporter les Championnats d'Europe et les Jeux Olympiques en 1948.

**VIOLON D'INGRES :** le dessin.

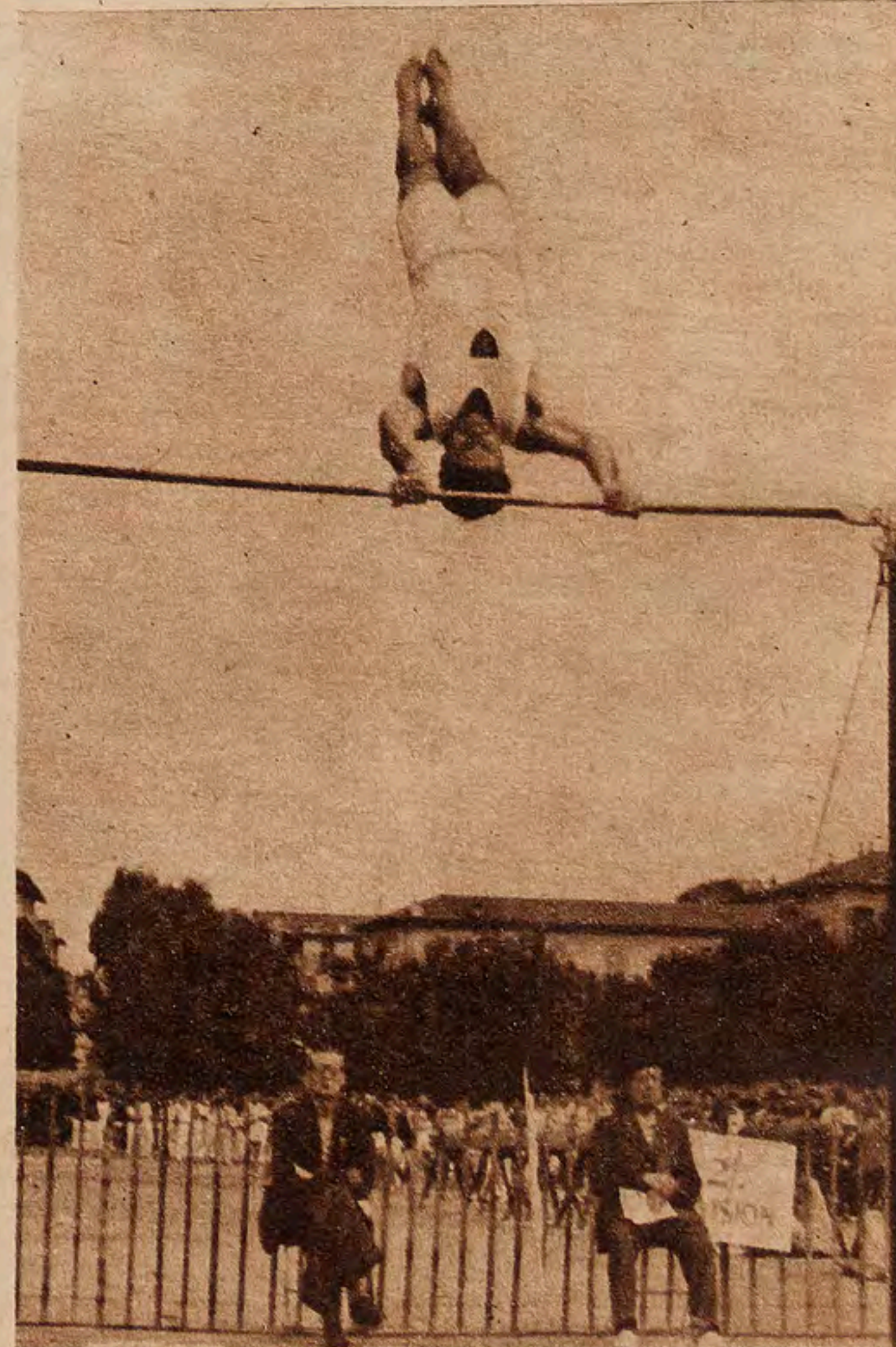
## NICE : RENDEZ-VOUS DES GYMNASTES FRANÇAIS



Fauché à la barre fixe.



La Société Municipale de Puteaux dans un préliminaire.



Massé (Ga Gauloise de Lyon) exécute à Nice un magnifique mouvement à la barre fixe.

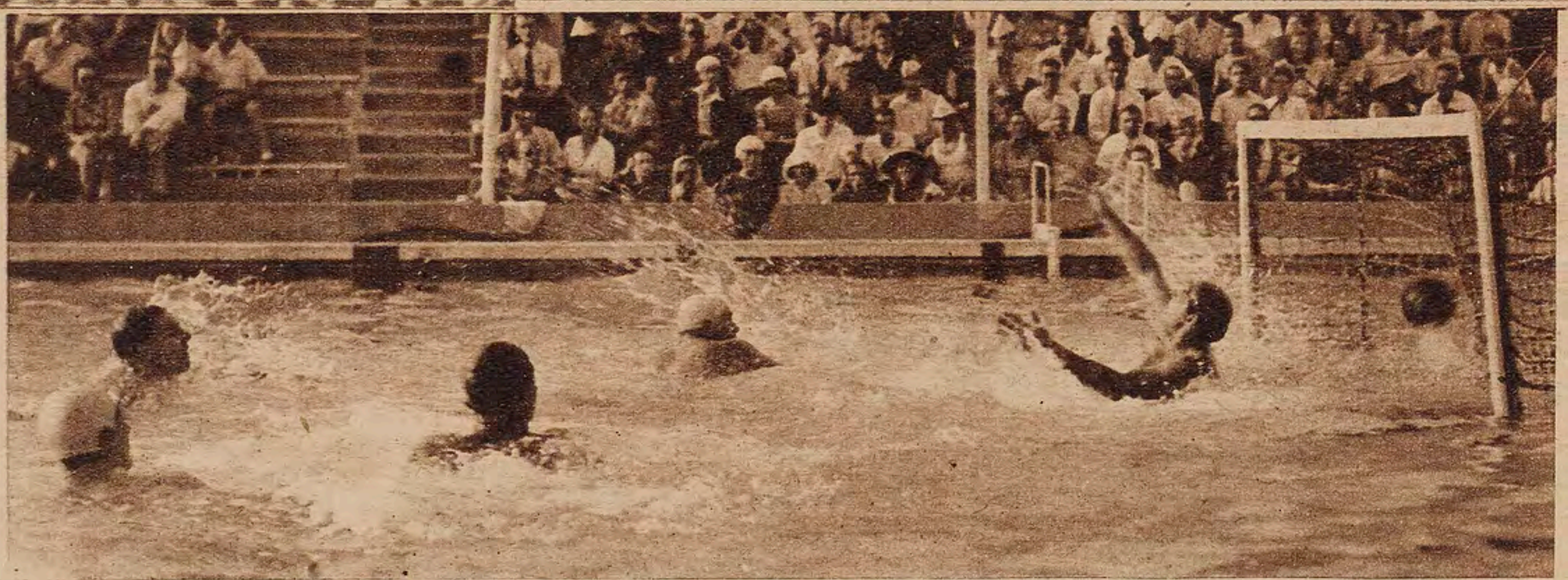


Les membres de la Roubaissienne au cheval.



« En avant de Paris » à la barre fixe.





E. N. Tourcoing-Dauphins Toulouse O. E. C. (5-1) : Dans le bassin des Tourelles, les Toulousains ont pris une sévère leçon. Voici un but réussi par Spillaert, malgré Debonnet. De g. à dr. : Bermyn, Vallerey et Puig.

## TOURCOING A EU LA MAIN LOURDE...

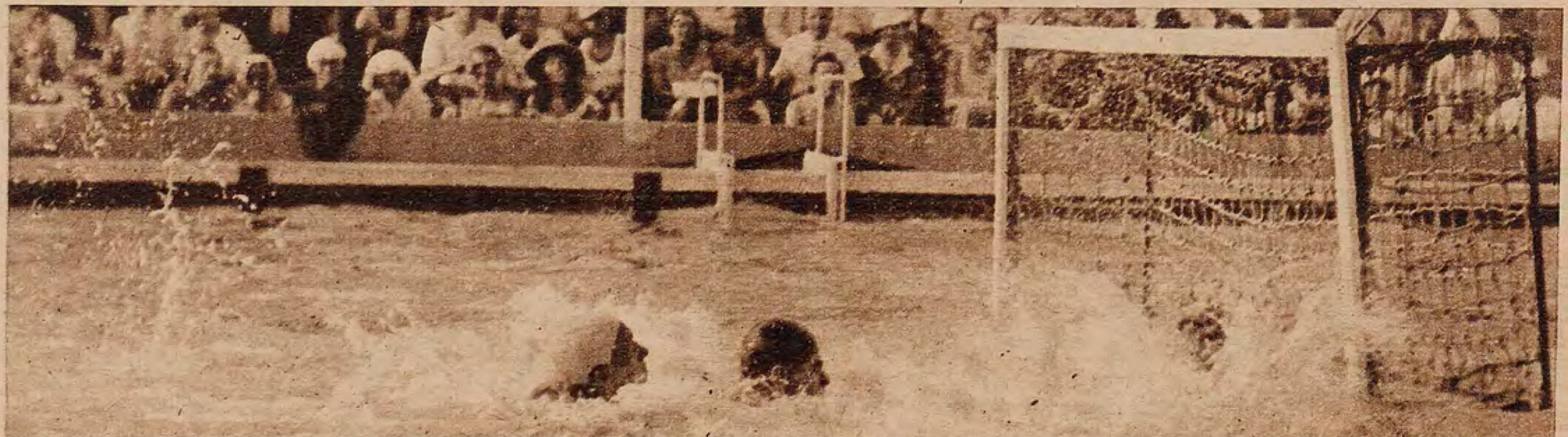
**L**es Tourquennois portaient grands favoris contre les Toulousains, dans la finale des finales de Championnats de France. Nous escomptions néanmoins un match plus serré et pensions assister à des prolongations. Or les Nordistes ne nous l'ont pas permis, puisque c'est pas le score de 5 à 1 qu'ils s'adjugèrent une fois de plus le titre.

Les facteurs de leur réussite ? Un entraînement intensif qui leur permit de tenir allègrement les deux demi-temps du match, une cohésion excellente entre tous les joueurs, un

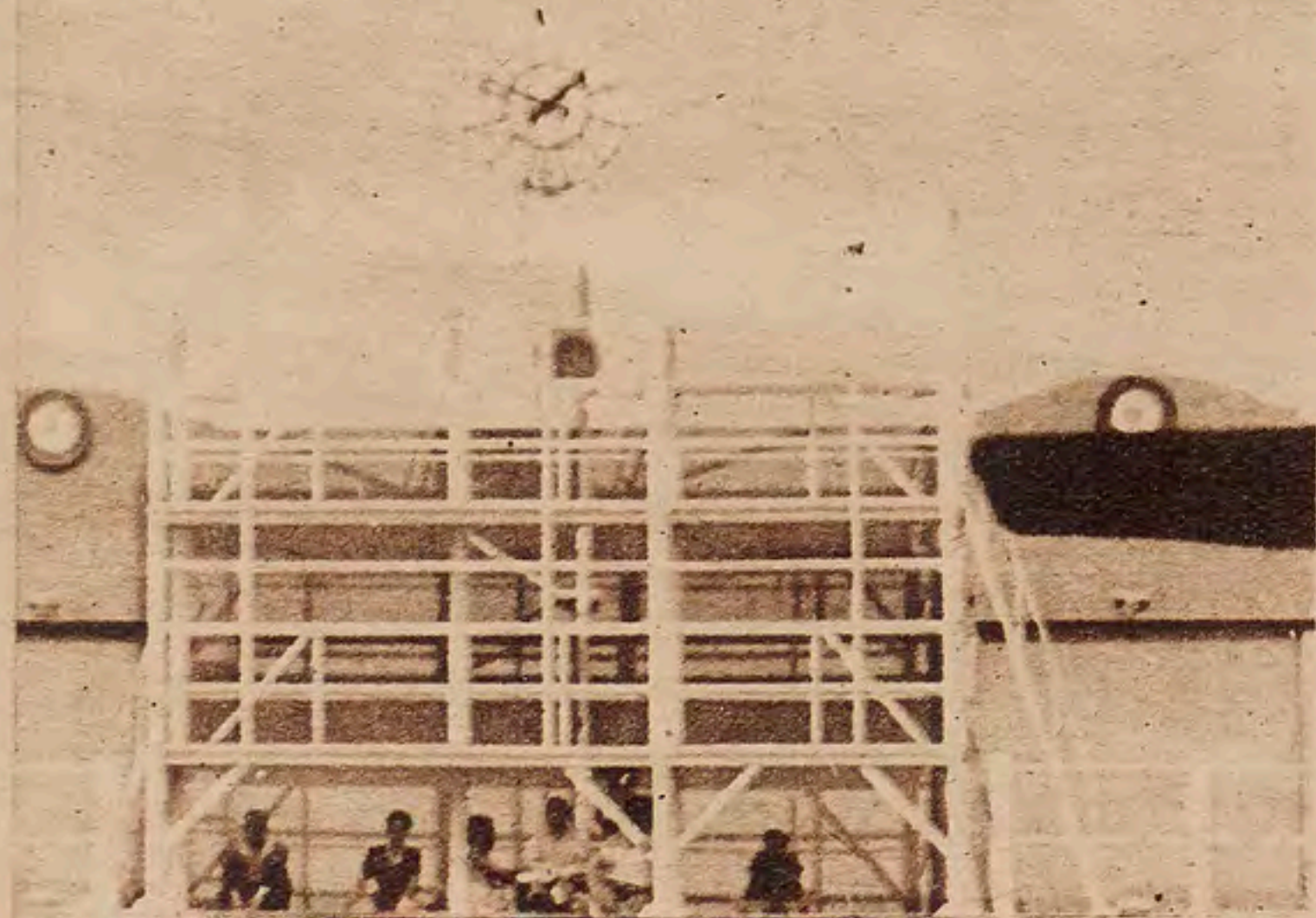
Bermyn et un Dewasch en magnifique condition, le retour en forme de l'avant piquet Spillaert, la présence de Lefebvre, capitaine, qui sut distribuer le jeu entre ses coéquipiers.

A Toulouse, les Dauphins eurent un démarrage rapide, savamment orchestré par Babey, Nakache et Vallerey. Debonnet, malgré les 5 buts « encaissés », reste notre meilleur gardien de but.

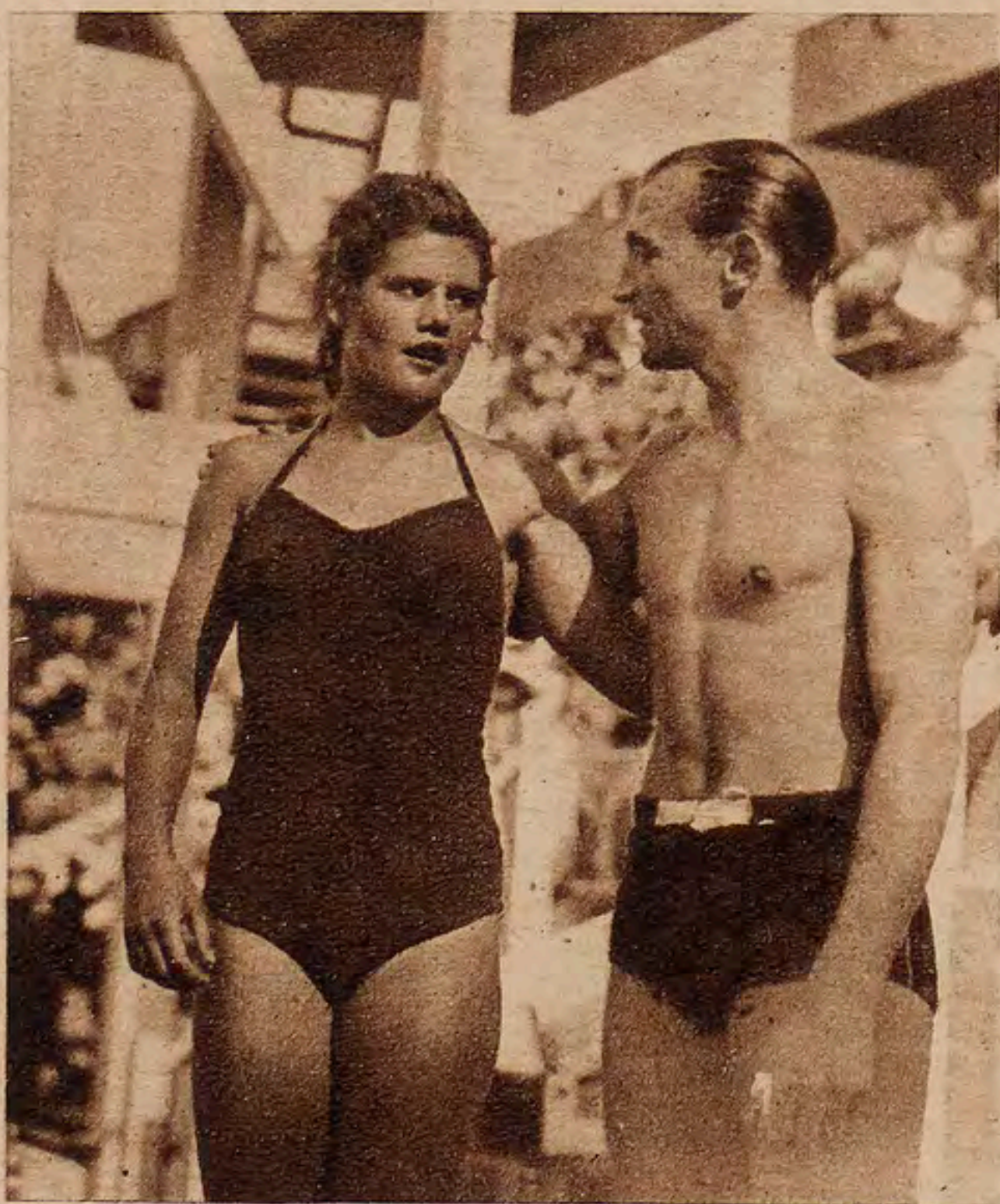
A noter que les « corners » servirent admirablement les Nordistes qui marquèrent, grâce à eux, 3 buts sur 5.



Une contre-attaque toulousaine dangereuse pour les buts de Tourcoing. Nakache (bonnet foncé) échoue de peu dans son tir. Cateau (bonnet blanc) n'avait pas réussi à le stopper. Le goal Delporte est masqué.



Un saut avant carpé exécuté dans les règles (en haut) par Nicole Pélissard (3<sup>e</sup>). Entrée à l'eau après un coup de pied à la lune avec demi-tire-bouchon réussi (en bas) par Mlle Jeanette Aubert (2<sup>e</sup>).



Nicole Pélissard et Raymond Mulinghausen photographiés côte à côte, après leur succès dans les championnats de France de plongeurs de haut vol. Les deux vedettes de la réunion ont constamment dominé leurs adversaires. Ils étaient vraiment les plus forts.



Raymond Mulinghausen a coiffé de son bonnet un jeune supporter qu'il tient dans ses bras. Il est heureux de sa victoire, mais l'enfant, souriant, accroché au cou du champion, le paraît encore plus. Mulinghausen vient de prouver, encore, sa supériorité.



Il faut admirer avec quelle maîtrise Mulinghausen exécute un des plongeurs les plus délicats : un saut périlleux particulièrement réussi.







Red Star-F. C. Wien (3-1). Delachet plonge et bloque la balle. A g., G. Pons et Kratzl, à dr., Riegler l'accourt.

## LE DANOIS KAY ANDRUP PREND A STRASBOURG UNE LOURDE SUCCESSION : CELLE DE VEINANTE

De notre envoyé spécial  
**G. DE FERRIER**

**Strasbourg.** Le Racing Club de Strasbourg repart, comme tous les grands clubs français, à la conquête du succès. C'est l'ambition légitime des dirigeants de la fameuse équipe alsacienne et de ses joueurs.

L'entraîneur n'est plus Emile Veinante. L'ex-international avait su, malgré ses sautes d'humeur, gagner l'estime de tous ses hommes. Braun, le défenseur qui donnait tant d'espoirs il n'y a pas si longtemps, a regagné Metz ; enfin, Gomez, formé par Veinante la saison dernière, a été cédé à Nice.

### Hommage à Veinante

Ces trois départs sont-ils si importants pour modifier la valeur du club de la Meinau ? C'est Lang, à qui nous laissons la parole, qui répond :

Mimile était un des meilleurs entraîneurs opérant en France. Il est regrettable, pour le football national, qu'il soit parti pour le Racing Club de Bruxelles qui profitera de son expérience et de son jugement. A l'exception de Heisserer et de Matéo, ajoute Lang, il nous a tous « sortis ». Et à côté de nous, Lergenmuller approuve de la

tête. Il est allé chercher Pascual dans les amateurs du Vésinet, Heiné, Heckel, Woehl et moi-même que serions-nous sans lui ? Personne comme Mimile ne savait adapter la tactique à vaincre l'adversaire...

### La parole est à Andrup

Andrup, qui prend la lourde succession de Veinante, n'est pas le premier venu. Il a fait ses preuves aussi bien comme tacticien sur les terrains que comme entraîneur à Nancy.

Le Danois n'est pas bavard. Pourtant, on comprend tout son désir de réussir, lui aussi, à mener à bien sa tâche délicate.

Il faut que les nouveaux éléments de qualité, comme l'international luxembourgeois Camille Libar, transfuge de Dudelange, Gangloff qui brillait à Bischwiller, s'adaptent au jeu de leurs coéquipiers.

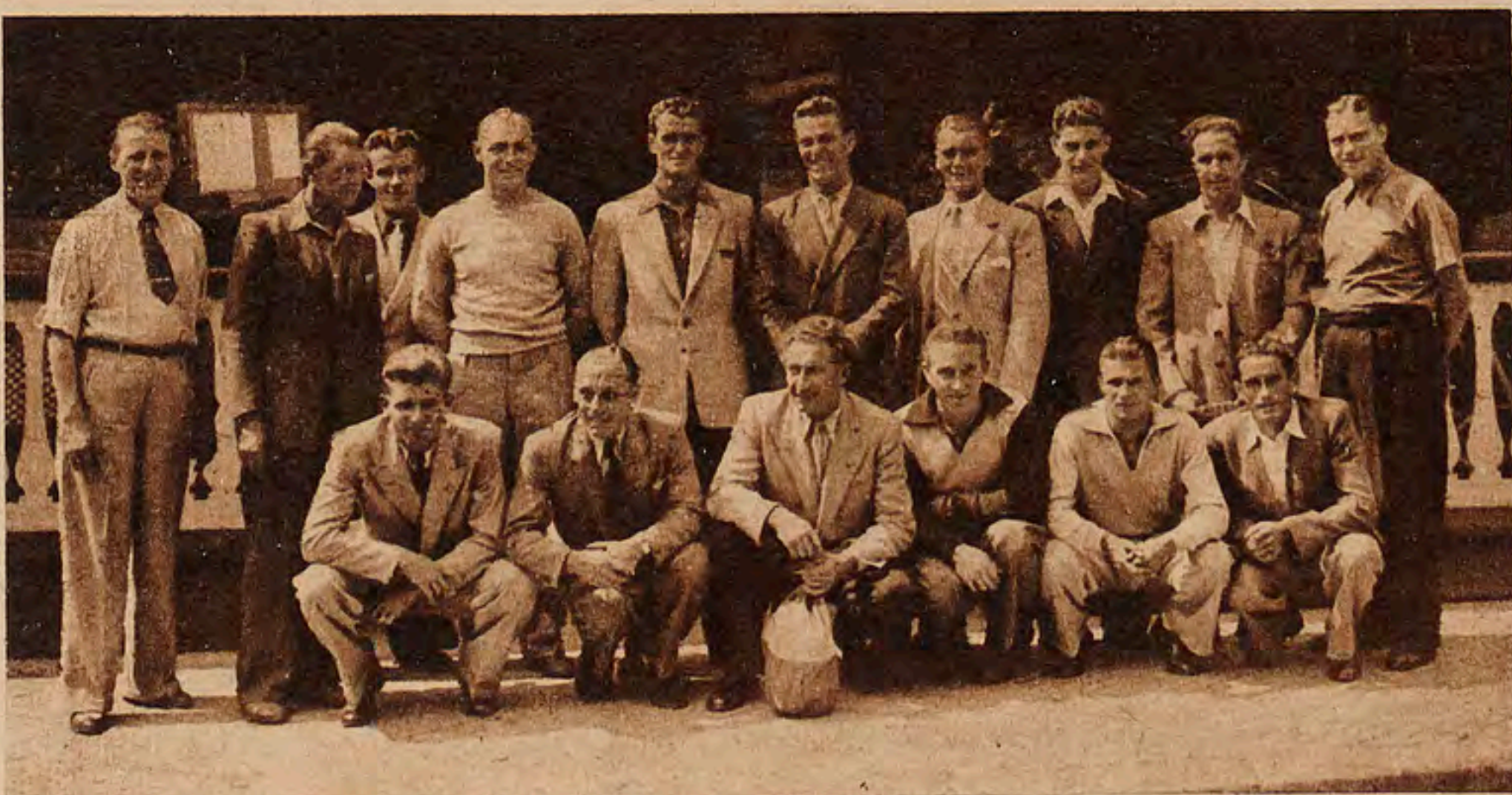
Il est encore trop tôt pour se faire une opinion, cependant une certaine réserve se remarque dans le regard d'Andrup.

Il nous faudra des remplaçants de classe pour tenir le coup jusqu'au bout, déclare-t-il encore. Pour le moment, nous ne pouvons affirmer que nous les avons.

Pour tous, dirigeants et joueurs, le grand danger viendra de Lille, puis de Paris et de Roubaix, mais les Lillois surtout sont déjà la « terreur » des Strasbourgeois...



Au siège du club, derrière un trophée qui sera peut-être remplacé l'an prochain par la Coupe de France. De g. à dr. : M. Valindor, Rolland, Pascual, Lang.



Strasbourg : 1<sup>er</sup> rang (de g. à dr. : Heckel, Heisserer, Woehl, Libar, Nyers, Gangloff ; 2<sup>e</sup> r. : M. Valindor, Andrup, Rolland, Lergenmuller, Matéo, Lang, Ober, Haan, Pascual.



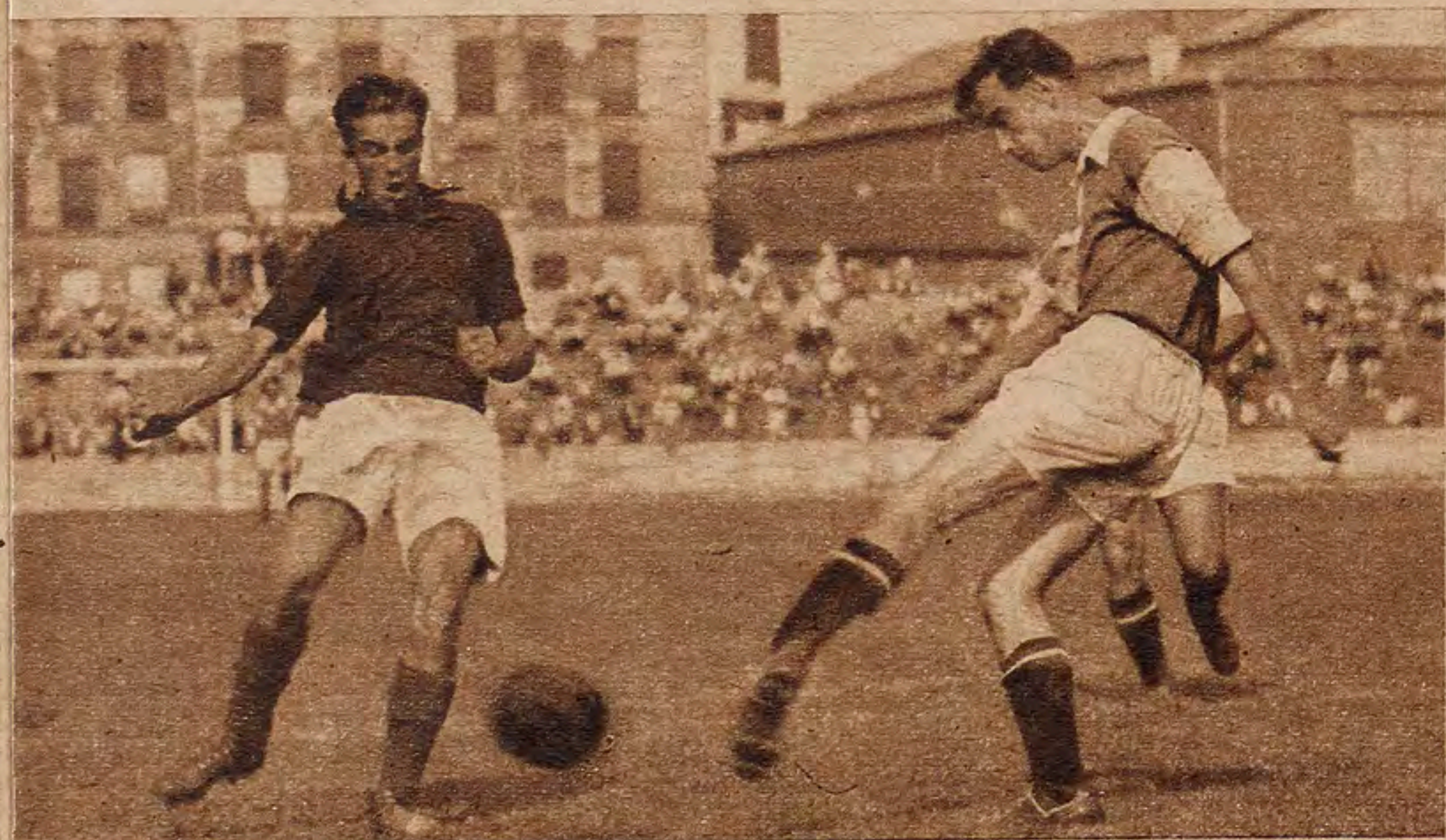
Derrière la cathédrale de Strasbourg, dans un décor médiéval, les nouvelles recrues du Racing lisent les dernières nouvelles. De g. à dr., Andrup (l'entraîneur), Haan, Libar, Ober et Gangloff.



# DERNIÈRES RÉPÉTITIONS DE TRAVAIL AVANT LA "GRANDE PREMIÈRE"...

La présentation à la presse est faite depuis longtemps, la répétition des couturières a eu lieu, partout on s'agite, des coulisses à la scène, pour préparer la « grande première » qui aura lieu dimanche prochain. Tout est fin prêt. Vendredi et dimanche, on a mis la dernière

main à toutes les équipes, on a passé en revue tous les acteurs qui vont participer à ce grand spectacle dont on ne sait pas encore s'il sera une comédie, une farce ou un mélodrame : le Championnat. Le rideau peut se lever...  
G. C.



←  
Les Audoniens furent souvent mis en difficulté par les attaques des avants viennois. Ici, Pons dégage devant l'inter Richter.

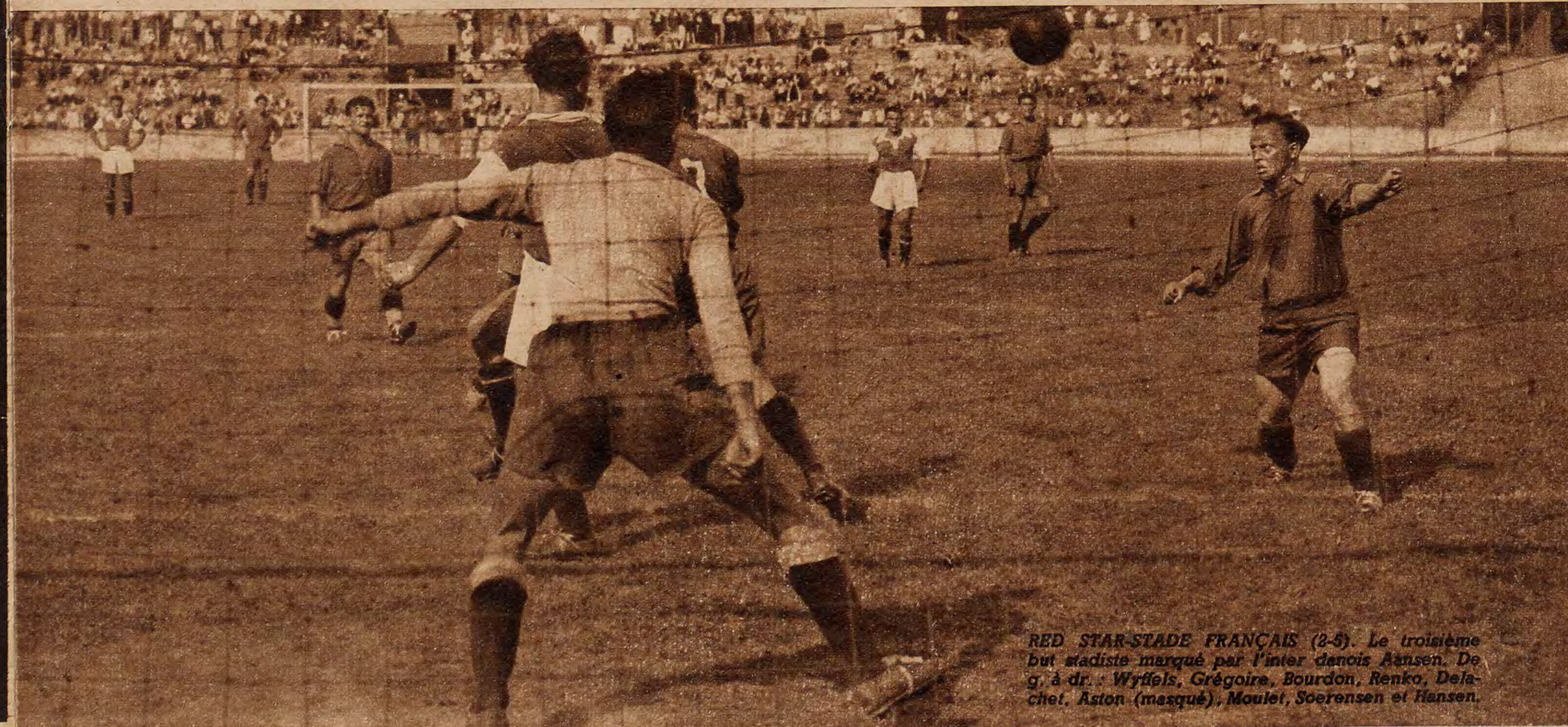
★  
→  
Le goal viennois Grimme eut des interventions audacieuses et pleines de brio. Devant Moulet, il sort de sa cage et cueille la balle.



MARSEILLE-VIKTORIA-ZIVKOW (3-2). A Paris il faisait une chaleur torride, mais à Marseille, les footballeurs évoluèrent sous la pluie battante. Un shot de Dard.



Toujours dans la boue du Stade-vélodrome de Marseille. Un arrêt du goal tchèque sur un très bel essai de l'inter droit anglais Martin, nouvelle recrue olympienne.



RED STAR-STADE FRANÇAIS (2-5). Le troisième but stadiste marqué par l'inter danois Aansen. De g. à dr. : Wyffels, Grégoire, Bourdon, Renko, Delachet, Aston (masqué), Moulet, Soerensen et Hansen.



# MALGRÉ LE D' KOPAL LES JAMBES DES FRANÇAIS ONT BATTU LES BRAS DES TCHÈQUES, TROP CONFIANTS

par Marcel HANSENNE

**PRAQUE.** — Les Tchèques sont des gens d'un optimisme débordant. Certes, on ne saurait leur en vouloir d'avoir pensé que leurs athlètes remporteraient ce match France-Tchécoslovaquie avec une avance de six points. Cela est tout naturel. Mais certaines de leurs prévisions laissaient pantois.

C'est ainsi que personne, à Prague, ne voulait admettre que Bally fût supérieur à David. Pourquoi cette inébranlable confiance en un sprinter de qualité, bien sûr, mais qui, tout de même, a encore pas mal de chemin à parcourir avant d'être sacré grand sprinter ? Mystère. Encore vendredi soir, le docteur Kopal me disait : « Vous verrez demain David sur 200. C'est impossible qu'il soit battu. Même s'il est dans un mauvais jour, il réalisera quand même 21" 8/10 ». Et j'avais répondu : « Je veux bien vous croire. Mais Bally, en envisageant le pire, réussira 21" 7/10... »

## Le mauvais diagnostic du Dr. Kopal

Il avait l'air de me plaindre, le docteur Kopal, en me fixant rendez-vous pour le lendemain. Mais samedi soir, j'eus de la peine à le retrouver.

Il faut dire que Bally, tout au long de ces deux jours, s'est montré réellement extraordinaire. C'est l'homme qui a rapporté,

Ont réussi leur meilleure performance 1947 au cours du match :

Lunis (48" 6/10 sur 400 m.)

Maignan (15" aux 110 m. haies)

Arifon (53" 8/10 sur 400 m. haies)

Stéphan (21" 9/10 sur 200 m.)

et de loin, le plus de points à l'une des deux équipes, en remportant quatre épreuves : le 100, le 200, le 4x100 et le relais 1x2x3x4.

Ce que nous n'avons pu comprendre, c'est qu'il ne fut crédité que de 10" 7/10 sur un 100 mètres, alors que son avance sur Paracek — chronométré 10" 8/10 — dépassait largement deux mètres. Samedi, il donna l'impression d'être un peu fatigué. Sans quoi, il battait le record de France des 200 mètres, assure Valmy. Il est possible, en effet, que, bien reposé, le Lyonnais eût réussi 21" 5/10.

## Un jour faste pour les sprinters français

D'ailleurs, tous les sprinters français se sont montrés sous un jour excellent. Sans un accident musculaire, Brac battait David ;

dans le 200 mètres. Stéphan, parti comme un bolide, fut superbe, et Litaudon effectua un bien joli parcours sur 200 mètres, dans le relais 1x2x3x4.

Outre le sprint, on peut dire que les courses ont été dans l'ensemble fort satisfaisantes.

Lunis continue d'opérer un redressement qui l'amènera bientôt, espère-t-il, à 48 secondes.

Henri Maignan est redevenu un régulier 15" aux 110 mètres haies, tandis que Marie, après un départ meilleur qu'à l'ordinaire, buta malheureusement sur la septième haie.

Vernier et Wartelle ne pouvaient rien contre le rapide finisseur qu'est Cevona. Ils ont, du moins, le mérite d'avoir tenté l'impossible.

Robert Chef d'hôtel, décidé surtout à assurer les deux premières places à la France, a réussi à dégoûter Cevona du 800 mètres en moins de deux, grâce à l'un de ces départs foudroyants dont il a le secret.

Et enfin, il reste l'in vraisemblable Arifon. Après avoir franchi la moitié de ses haies cahin-caha, il réalisa 53" 8/10, réussissant ainsi, avec André et Gros, la meilleure performance 1947. On retiendra surtout de Arifon la puissance de sa dernière ligne droite. Seul en Europe, le Suédois Rune Larsson peut se permettre de finir à cette allure.

Dans les concours, on attendait surtout Damitio. Celui-ci fut égal à sa réputation. Son saut à 1 m. 93, réussi au premier coup, était un modèle du genre. Breitman à la perche et Tissot au javelot n'ont pas démerité.

## Zatopek la locomotive de Prague

Chez les Tchèques, dominés en courses — ils n'en remportèrent que deux sur dix — mais qui nous furent supérieurs dans les lancers, comme on pouvait s'y attendre, deux hommes émergèrent nettement, deux athlètes de vingt-cinq ans : l'énergique Cevona, espoir certain sur 1.500 mètres, en dépit de sa difficulté à suivre un train rapide dans les premiers 800 mètres, et surtout Emile Zatopek, locomotive humaine que rien, semble-t-il, ne peut arrêter. Quand on pense que les Finlandais, spécialistes des courses de fond, devaient s'y mettre à plusieurs pour descendre en dessous de 14' 25" et que l'on voit Zatopek en faire autant tout seul, pour ainsi dire, chaque fois qu'il en a envie — et cela lui arrive souvent — il y a de quoi rester rêveur.

Epreuves	France	Tchéco
Courses	65	37
Sauts	16	17
Lancers	10	23
Total	91	77

## ZATOPEK A ÉTÉ HEUREUX DE... DEVENIR LIEUTENANT (De l'un de nos envoyés spéciaux : G. de FERRIER)

**PRAQUE.** — Le docteur Kopal, secrétaire général de la Fédération Athlétique de Tchécoslovaquie, avait, samedi soir, un peu perdu de sa verve.

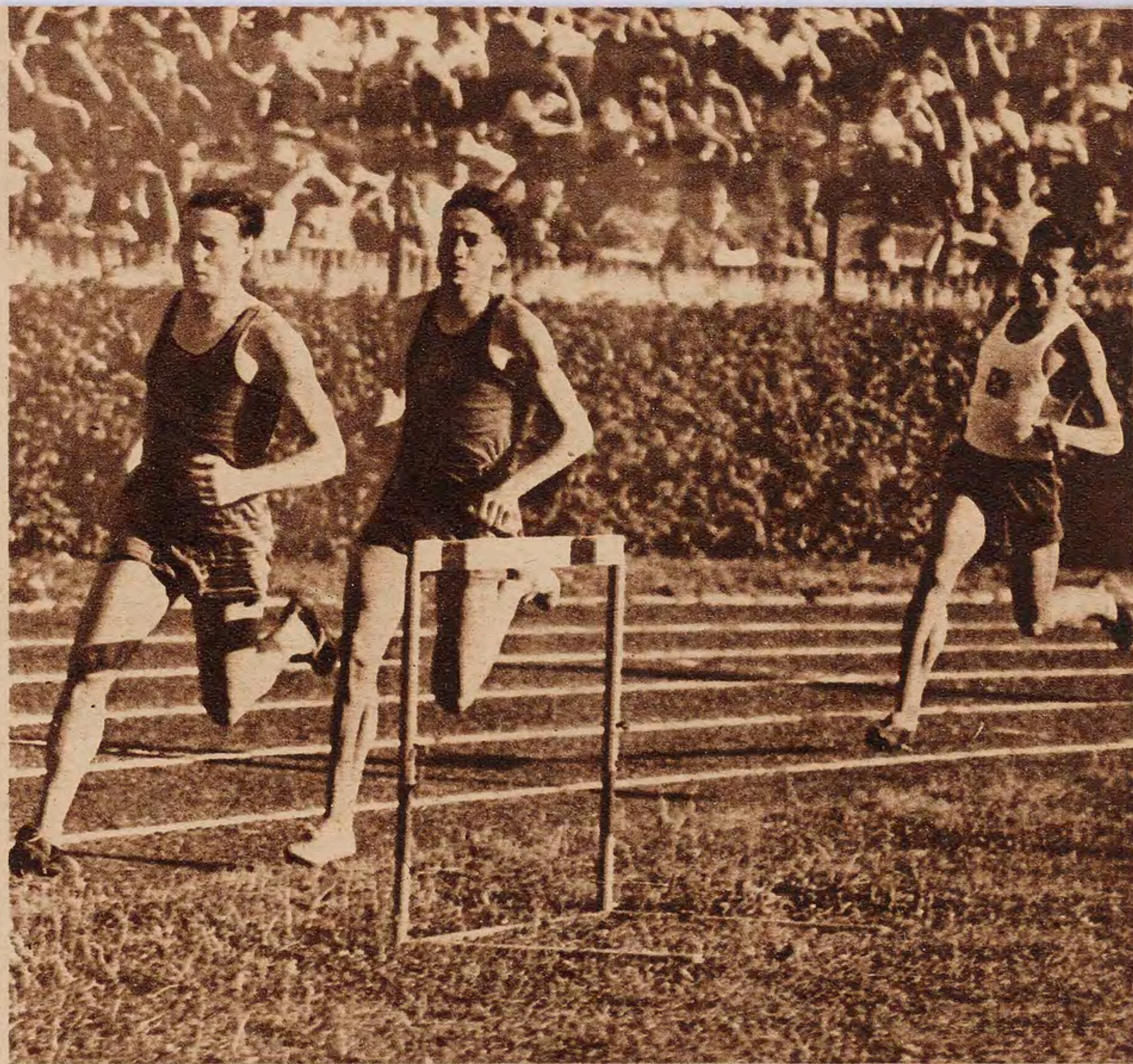
Et nous n'avons qu'à ouvrir notre bloc-notes pour noter ces déclarations :  
**DAVID** Il ne veut pas convenir qu'il a été battu régulièrement. « Je suis resté au poteau : ce starter me porte malheur ! Je viens à Paris et je prendrai ma revanche aux Jeux universitaires.

**ZATOPEK** « Je viens d'être reçu à mes examens d'élève officier et j'ai été nommé lieutenant cette semaine. Je n'ai pas eu le temps de m'entraîner beaucoup.

Mais pourquoi poussez-vous ainsi à toutes vos courses ?  
— Je veux savoir ce que je peux faire. Ce n'est pas en m'amusant que je pourrai progresser.

**HANSENNE et CHEFD'HOTEL** « Après le petit 400 en 52", Cevona était asphyxié. Le public n'a pas encore réalisé ! Cevona n'a aucune chance sur 800, il manque de vitesse. »

**SILLON** « Mon genou n'est pas guéri. Aujourd'hui, il n'y avait rien à faire. »



Ainsi qu'à son habitude, Chef d'hôtel a pris la tête du peloton dans un départ très rapide. Il s'apprête à diriger toute la course dans le style souple qui lui est personnel. Après 200 mètres de course, il mène devant Hansenne, qui suit facilement, mais Cevona est déjà en difficulté.

# BALLY, ZATOPEK, CEVONA

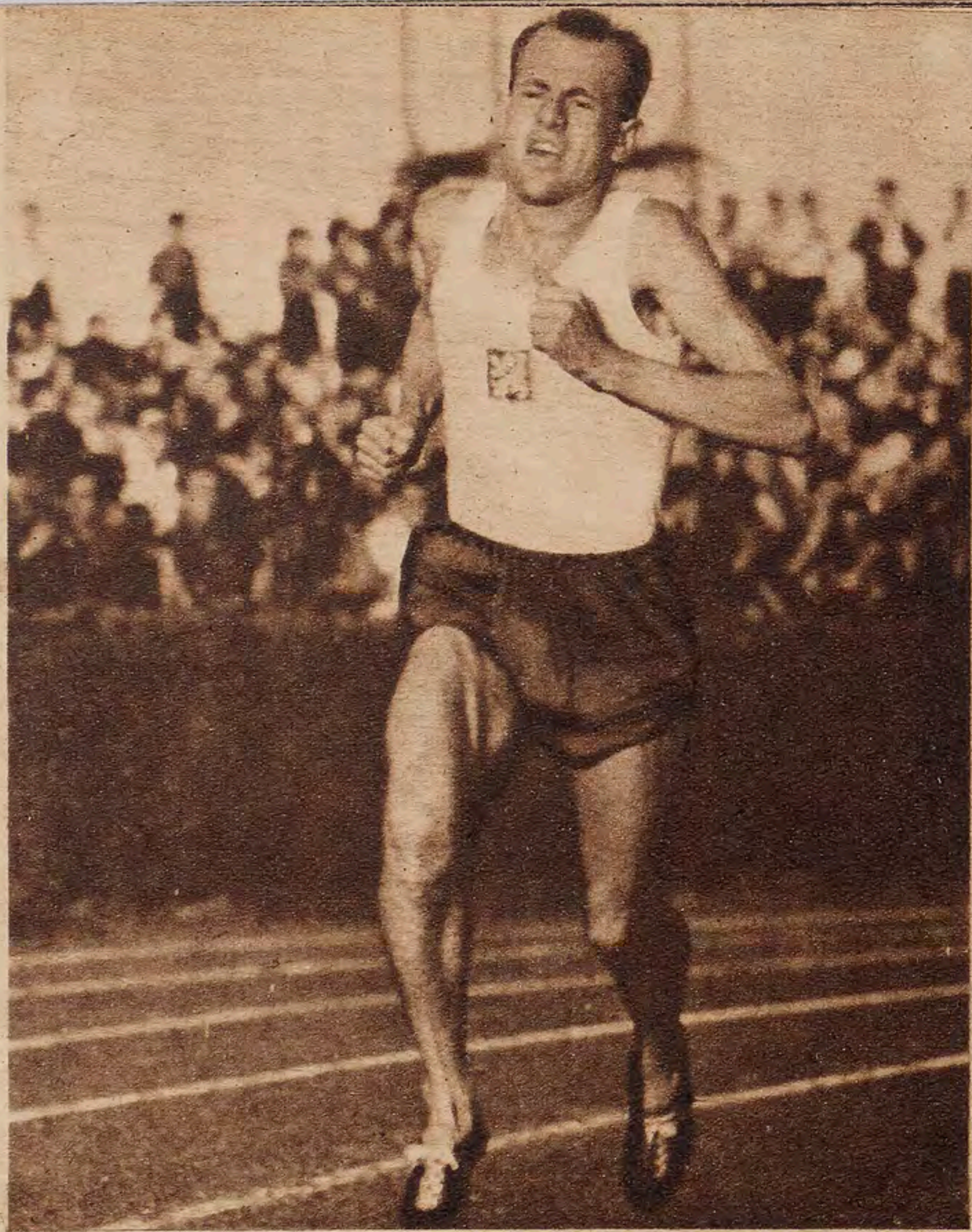


Dans le 1500 m. La course va se jouer. Le rapide coureur tchèque Cevona a pris la mesure de ses adversaires, Vernier et Wartelle (derrière lui). Il va démarrer et les deux Français ne pourront suivre Cevona, qui gagnera en 3' 50" 8/10, battant ainsi le record de Tchécoslovaquie et s'imposant au premier plan.

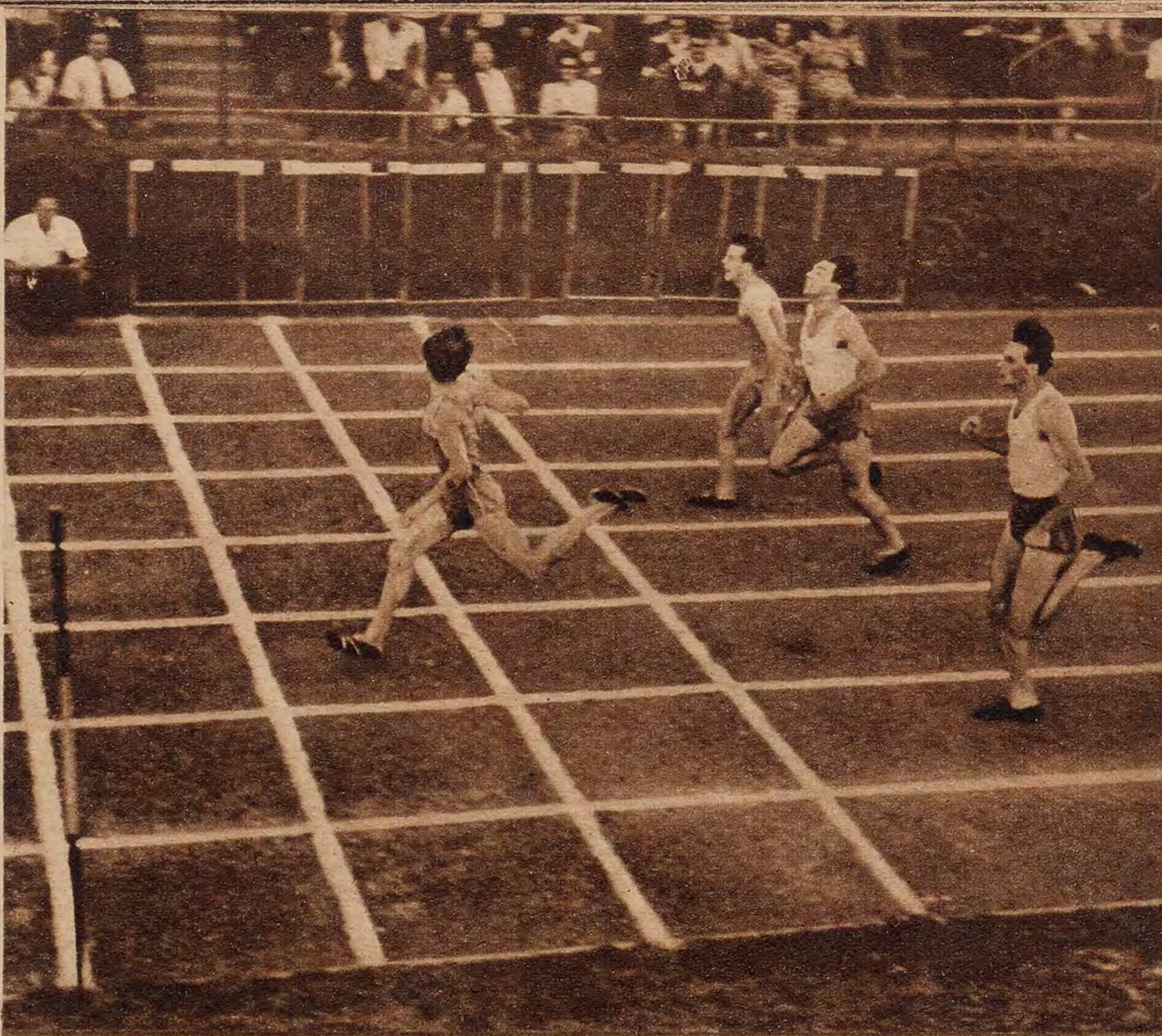
Le visage crispé par l'effort, Cevona franchit en vainqueur la ligne d'arrivée sans être inquiété le moins du monde. Avec Zatopek, Cevona fut la vedette de France-Tchécoslovaquie et le grand favori de la foule. Par cette victoire, il prend place parmi les meilleurs spécialistes du 1500 m. en Europe.



de. Il  
nètres  
culté.



La « locomotive » Zatopek, vainqueur du 5.000 en 14' 16", en pleine action. On remarque son style caractéristique, la tête dans les épaules, mains crispées. Zatopek semble souffrir, mais il n'en est rien.



L'arrivée du 100 m. Bally, vainqueur en 10" 7/10, gagne nettement détaché avec une confortable avance sur ses adversaires. De g. à d. : Brac, et les Tchèques David et Paracek. Brac, qui vient d'être victime d'une contracture à la cuisse, a encore pu se maintenir en seconde position.

## YONA, HÉROS DE FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE

course  
cou-  
na a  
ses  
r et  
(lui),  
deux  
rront  
ga-  
8/10,  
d de  
s'im-  
plan.

l'ef-  
it en  
arri-  
té le  
Avec  
ut la  
Tché-  
rand  
cette  
place  
écia-  
rope.



Après l'arrivée du 1.500 m., les concurrents posent pour la photo traditionnelle. De gauche à droite : le Tchèque Vomacka (4<sup>e</sup>) le Français Wartelle (3<sup>e</sup>), le vainqueur Cevona et Jean Vernier, second.

Suite page 16



## CHIQUITO DE CAMBO AGÉ DE 70 ANS...



... A CÉDÉ DÉFINITIVEMENT  
LA PLACE A URRUTY  
SON DIGNE SUCCESSEUR



Après avoir annoncé à plusieurs reprises son désir d'abandonner le sport actif, Chiquito de Cambo, roi de la pelote basque, ex-champion du monde, vient de faire ses adieux. A soixante-dix ans, il a joué brillamment une dernière partie contre son digne successeur, Jean Urruty. Urruty l'a emporté, bien sûr — l'âge a parlé — mais non sans une résistance acharnée de Chiquito. La scène des adieux s'est déroulée à Cambo, capitale de la pelote basque, et tous les amis et admirateurs de Chiquito ont fait au pelotari une chaude et émouvante ovation.



La partie est finie. Urruty a gagné. Chiquito de Cambo, dont la jeunesse paraît éternelle, félicite son émule et lui dit : « Bravo petit, continue... »



Parmi les spectateurs, deux boxeurs de qualité : Menozzi, à gauche, et Robert Charron, qui étudient la chistera de Chiquito. Curieux gant de boxe...

## UN TRISTE ET SEUL

De notre envoyé spécial B. BAGGE

Marseille. — Les courses se suivent et ne se ressemblent pas. C'est bien là ce qu'ont dû penser Rémy, Marius Bonnet, Muller et Lucas, les ex-Tour de France 1947, en subissant de Saint-Raphaël à Marseille le plus violent orage que, de mémoire d'homme, on ait vu s'abattre sur la Côte d'Azur.

Sur ces routes où, deux mois plus tôt, des foules denses prodiguaient dans chaque village leurs encouragements aux coureurs, sur ces lacets montagneux où le soleil implacable avait bruni les géants de la route, il n'y avait, vendredi dernier, que pluie et solitude...

### Le triomphe du courage

Aussi bien le succès de Galliussi mérite d'être souligné. Depuis le Lavandou, et malgré les échappées de Zanti, de Pamboudjan, de Bonnet et de Sciardis, on avait senti que Galliussi était, en ce triste jour d'Assomption, touché par cet état de grâce physique qu'est la forme. Les faubourgs de la Seyne inondés, l'ascension du col de l'Ange dans la pluie si violente et si dense que la visibilité était réduite à quelques mètres, la descente sur la route glissante d'Aubagne, rien de cela n'avait pu arrêter la remontée de l'Italien, freiner sa fugue en compagnie de Marius Bonnet et de Zanti, plus tard empêcher son démarrage brutal, impitoyable, dans la montée de la Bedoule et son arrivée victorieuse au stade-vélodrome.

### La brigade des malchanceux

Mais, pour un succès mérité, que d'efforts vains, de souffrances inutiles ! Montuori et Zanti, échappés pendant 60 kilomètres et rattrapés à la faveur d'un stupide embouteillage dans la traversée du Lavandou ; Rémy trois fois accidenté et trois fois reparti ; Pernac, impressionnant d'aisance et victime de la pluie qui décollait la chappe de ses boyaux ; Pamboudjan, très valeureux et redoutable, tombant à la sortie de Toulon.

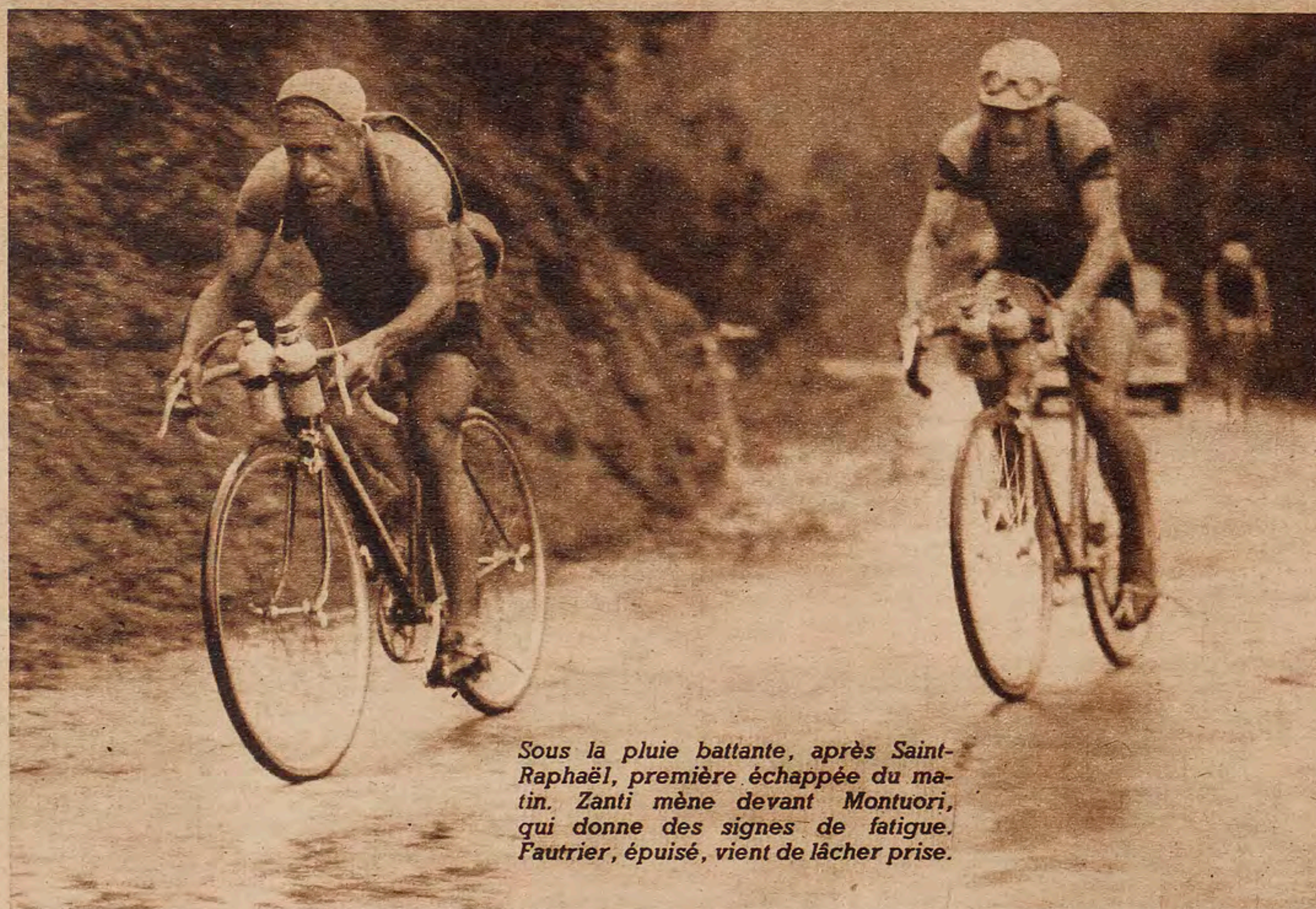
Mais ce Grand Prix du Débarquement se devait de mériter son nom, de rappeler des difficultés et des souffrances. Et sur ce point tout au moins, suiveurs et concurrents ne souhaitèrent jamais davantage de connaître le confort des moyens de transport amphibie. Ils étaient tous d'accord à l'arrivée à Marseille.



Le calvaire est terminé. La pluie, la boue, le vent... mauvais souvenirs, tout s'efface devant la joie d'avoir gagné et Galliussi trouve encore la force de sourire. A sa droite, Oliveri.



# JOUR D'ASSOMPTION SOUS LA PLUIE... GALLIUSI ETAIT EN ÉTAT DE GRACE !



Sous la pluie battante, après Saint-Raphaël, première échappée du matin. Zanti mène devant Montuori, qui donne des signes de fatigue. Fautrier, épuisé, vient de lâcher prise.



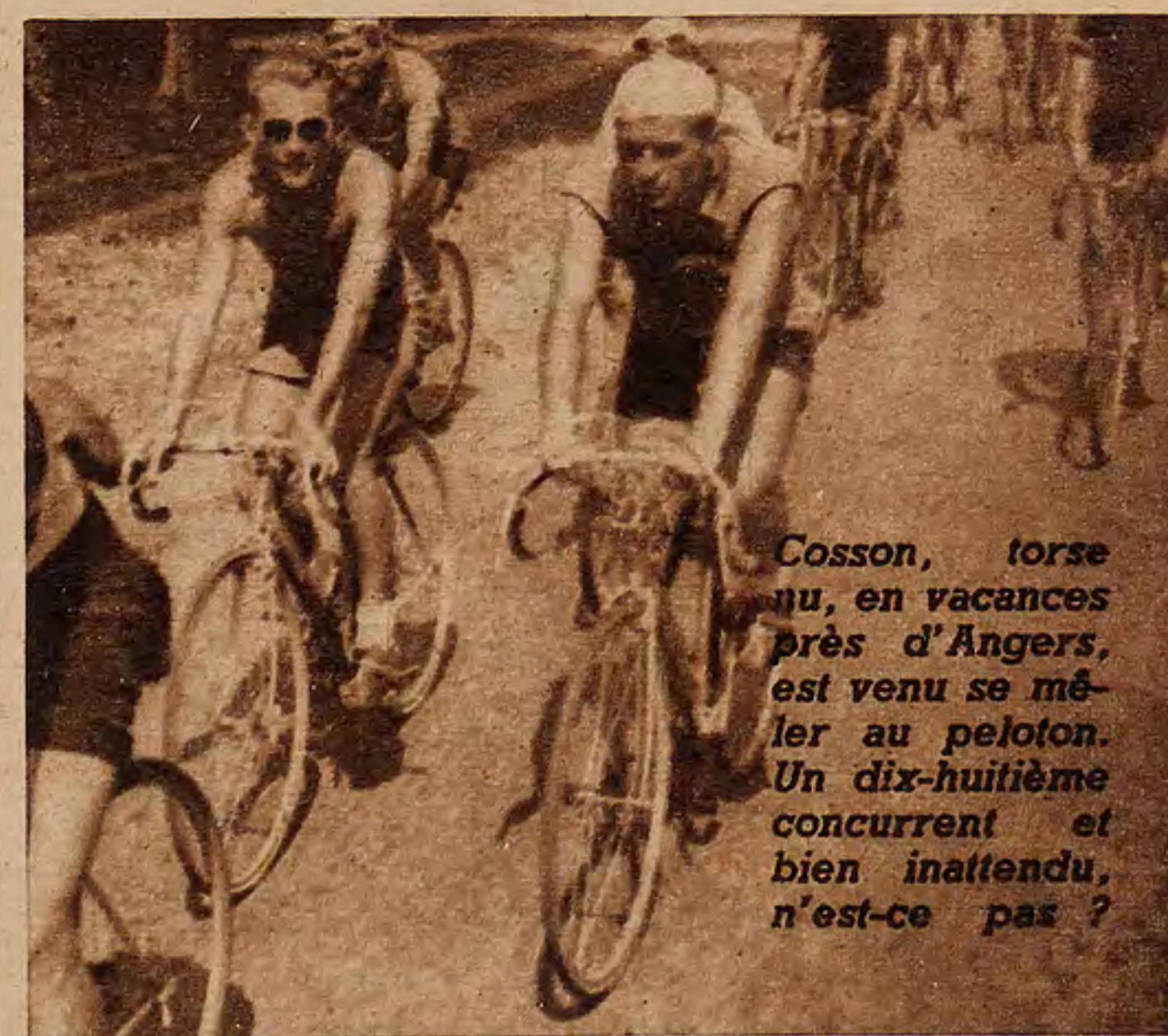
Aubagne. La partie va se jouer : (en haut) Zanti mène devant Galliusi et Bonnet, mais (en bas) Galliusi arrivera tout seul en vainqueur sur la piste inondée et miroitante du vélodrome.



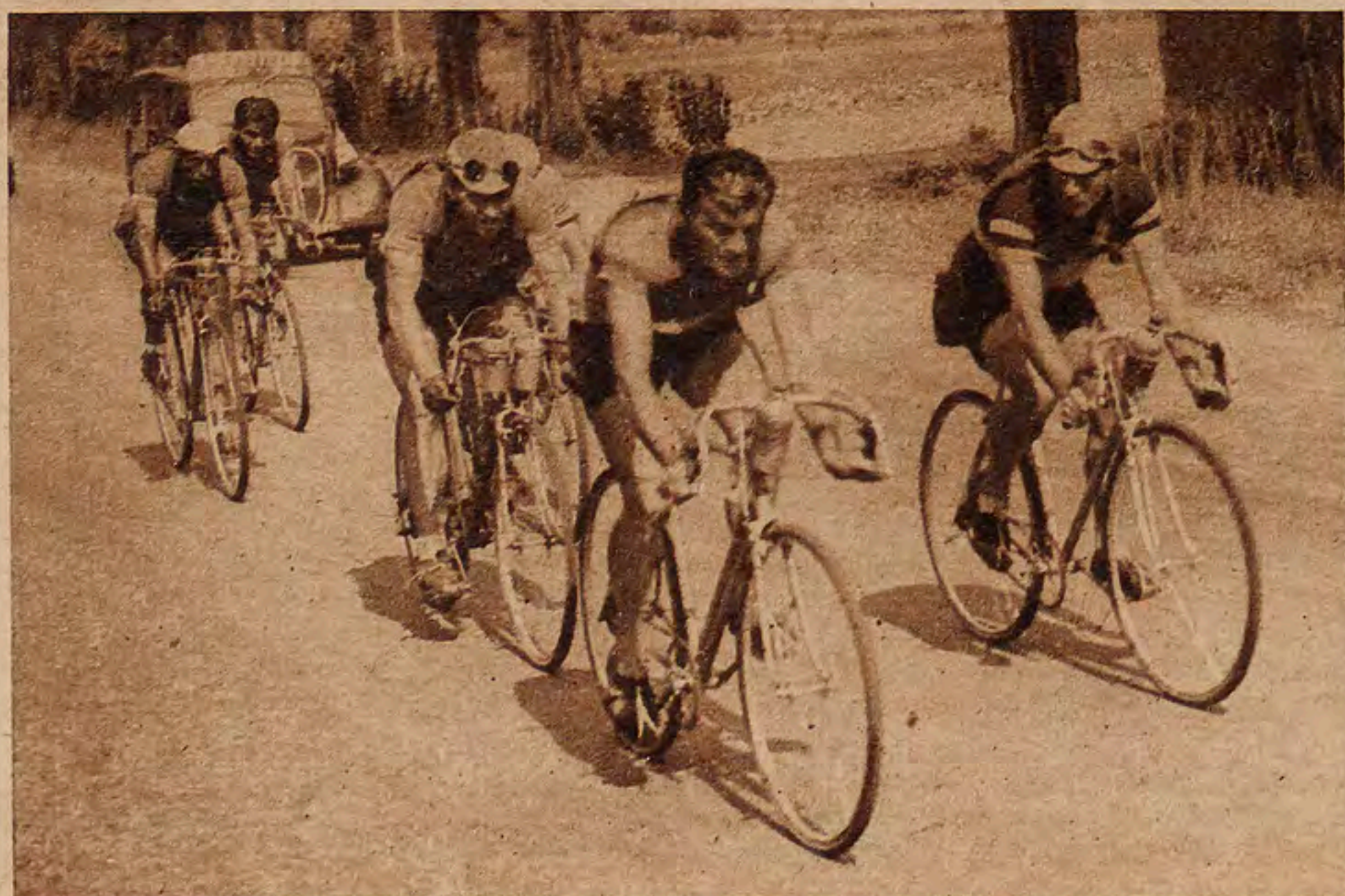
## LES ORGANISATEURS DE PARIS-NANTES ONT DÉPENSE 300.000 FRANCS ENVIRON...



... POUR AVOIR 17 COUREURS  
AU DÉPART, 9 A L'ARRIVÉE  
DONT L'ITALIEN MALLABROCA  
PROFESSIONNEL DE FRAICHE DATE



Cosson, torse nu, en vacances près d'Angers, est venu se mêler au peloton. Un dix-huitième concurrent et bien inattendu, n'est-ce pas ?



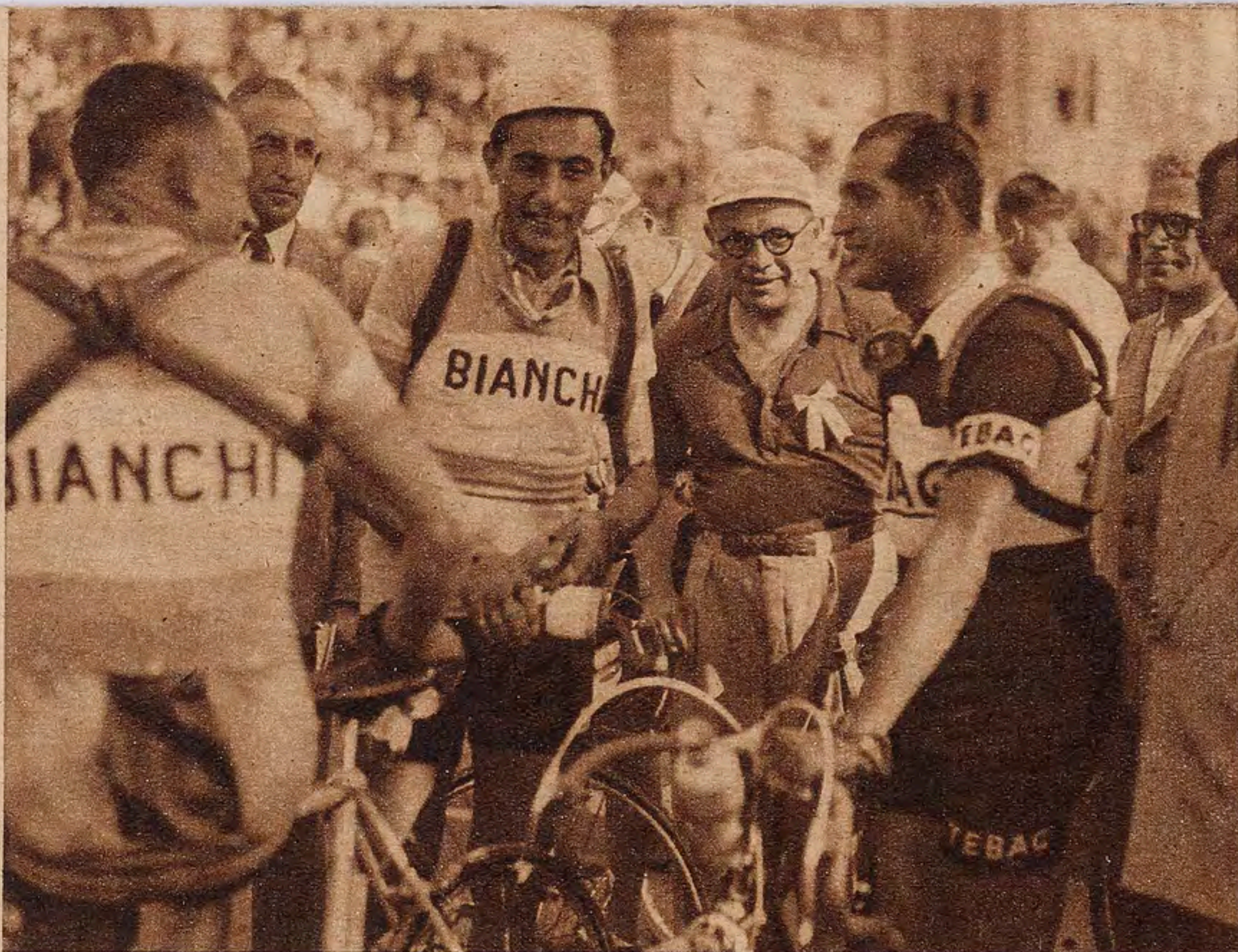
L'échappée — la seule... — qui devait affirmer la supériorité des Italiens. Dans l'ordre, on reconnaît, Baito, Mallabroca, Pawlisiak, Gaudin (caché), Fazio et Ronco.



Sur la piste mouillée de Nantes, Mallabroca a sprinté victorieusement. Un admirateur va l'arrêter et Fazio accourt pour télé-citer son compatriote.







Les deux ennemis « mortels », Coppi et Bartali, dont la rivalité passionne toute l'Italie, vont se livrer un duel terrible sur terrain neutre, dans le Tour de Suisse.

## A NANTUA, BAFFERT N'A PAS RESPECTÉ LA HIÉRARCHIE DU MONDE ROUTIER



L'ex-champion de France Piel prend un virage avec aisance, tandis que le massif Blanchet, deuxième, est moins assuré. Ces deux hommes animèrent le début de la course.

A Nantua, le peloton vire à toute allure après la ligne droite. Robic mène devant Idée, Caffi et Vietto. Tous les as sont là, mais c'est Baffert qui gagnera.

Celui qu'on n'attendait pas, l'homme qui ne respecte pas la hiérarchie : le Grenoblois Baffert, vainqueur, après sa victoire. Il veut courir les Nations.



POUR UN VERRE  
D'EAU GLACÉE

## LE MATCH



A la sortie de Zurich, dans un cadre typique, le peloton est emmené par Diggelmann devant Schar. Coppi est troisième. Ce n'est encore que le départ.



Au cours du premier tiers d'étape, Coppi s'était souvent mis en vedette. Le voici, passant en tête dans la traversée de Zug, devant Kubler, Schar et Koblet.



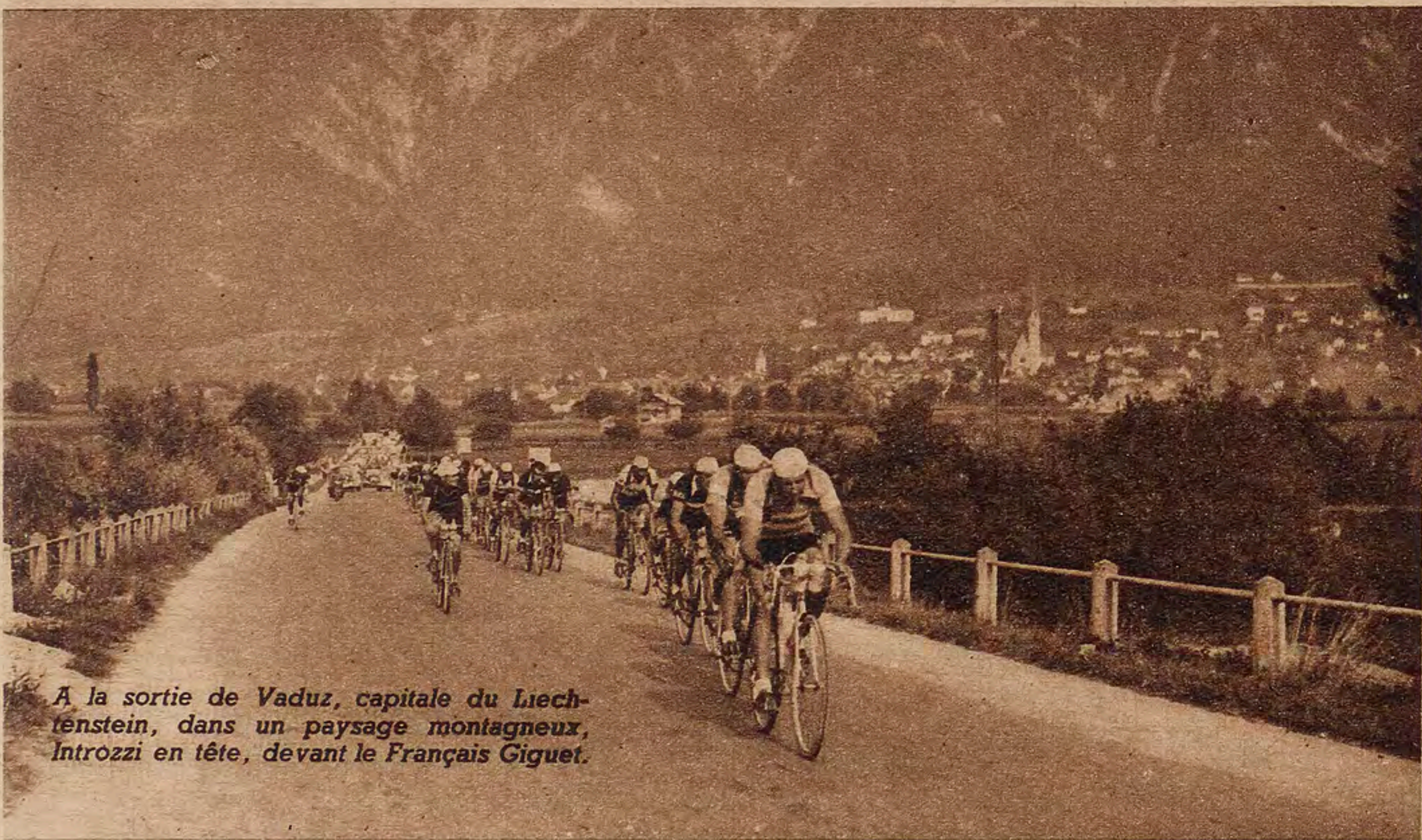
Diggelmann avait parié 1.000 francs suisses qu'il ne se raserait pas pendant le Tour, à moins qu'il ne gagne une étape. Amberg le félicite...



Bartali, très en forme, vient d'affirmer sa supériorité. Il fonce vers Davos, à la fin de la première étape. Il va triompher.



# BARTALI-COPPI N'A PAS EU LIEU...



A la sortie de Vaduz, capitale du Liechtenstein, dans un paysage montagneux, Introzzi en tête, devant le Français Giquet.



Au château de Liechtenstein, le stayer suisse Diggelmann arrive premier, gagnant le deuxième tiers de la première étape. Il sourit.



L'arrivée du routier français Jean-Marie Goasmat, classé huitième dans le premier tiers d'étape Zurich-Sieben, Goasmat paraît fatigué...



Au départ du Tour de Suisse, l'équipe de France discute joyeusement avec la police de la route helvétique. On reconnaît, de g. à dr. : Fricker, Lauk, J.-M. Goasmat, Level, Mahé et Giquet. Ils sourient tous.

De notre envoyé spécial René MELLIX

**Bellinzona.** — Le match tant attendu entre Bartali et Coppi, qui devait être l'attrait majeur de ce Tour de Suisse, n'a pas eu lieu au cours des deux premières étapes. Et cela à cause d'un verre d'eau glacée absorbé par Coppi à Vaduz.

Souffrant du ventre, Fausto n'a été que l'ombre de lui-même, alors que nous avions du grand Bartali, coureur magnifique, bien trop fort pour ses adversaires qu'il domine — bien que handicapé par un doigt cassé à la main droite — d'au moins deux classes.

**Bartali a déjà gagné !**

A Bellinzona, après 450 kilomètres de course en deux jours, nous pouvons dire que Gino Bartali, porteur du n° 13 comme l'an dernier, a gagné son deuxième Tour de Suisse. Seul un accident, surtout une chute grave, peut le faire perdre maintenant.

Bartali, athlète exceptionnel, véritable roi de la montagne, — il faut le voir grimper de son allure aisée, en ne permettant à quiconque de rester dans sa roue — n'a rien perdu des qualités qu'il avait affichées en 1938, quand il remporta le Tour de France. Quel magnifique champion !

L'an prochain, nous a-t-il dit, je veux courir le Tour de France, le gagner et ensuite j'abandonnerai les compétitions. Je vais avoir trente-trois ans.

**La déception de Coppi**

Coppi, cela va de soi, est déçu, mais continue courageusement. Son état de santé n'est pas très brillant, mais nous pensons que Fausto n'était pas préparé pour le Tour de Suisse. Après son championnat du monde de poursuite, nous avions bien vu, à Reims, que sur la route ça n'allait pas. Toutes les réunions sur piste auxquelles il a participé depuis n'ont pas arrangé les choses.

Pendant ce temps, en Belgique, Bartali se préparait sérieusement : il en récolte les fruits.

Derrière Gino, Kubler, Depredhomme, Bresci, qui s'est retrouvé dans le San Bernardino, sont les meilleurs.

**Sylvère Maes est tombé**

Nous devons souligner la bonne course d'ensemble effectuée jusqu'ici par les Belges Depredhomme, Keteleer, respectivement 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> du classement général. Ockers, Dupont, Geus ont très bien monté le dur San Bernardino au sol en terre recouvert de gravier, aussi bien dans la montée que dans la descente. Sylvère Maes a rétrogradé sérieusement. Il est vrai qu'il a été victime d'une chute puis a dû changer deux fois de vélo, son dérailleur étant cassé.

Signalons aussi la belle tenue des pistards suisses Koblet (poursuiteur) et Diggelmann, stayer, qui possèdent de sérieuses qualités de routiers.

**Français très moyens**

De la part des Français, nous ne nous attendions pas à leur voir accomplir des exploits. Les hommes que Cuvelier a réussi à réunir sont très moyens. Jean-Marie Goasmat serait le meilleur, mais s'il grimpe encore bien, il descend toujours aussi mal, si bien que l'avantage pris dans l'escalade du San Bernardino, il l'a plus que reperdu dans la descente.

Fricker, souffrant du genou, la veille, a été dans un meilleur jour dimanche et, en terminant 15<sup>e</sup> à Bellinzona, à 16' 8" de Bartali, il a fini premier des Français : c'est vous dire la classe qui sépare Bartali de nos représentants.

Mahé, De Gribaldy, Lauk tiennent honnêtement leur place. Mais la grosse déception provient de Giquet qui, il n'en comprend pas la raison, ne peut arriver à monter aussi bien que dans le « Tour ». Quant à Level, il est en rodage.

Sa Majesté Bartali n'ayant pas d'adversaire à sa taille, la suite du Tour de Suisse 1947 ne va plus offrir un grand intérêt. C'est bien dommage. Mais que pouvons-nous y faire ?

## VAINQUEUR, VENDREDI, A LA CROIX-DE-BERNY



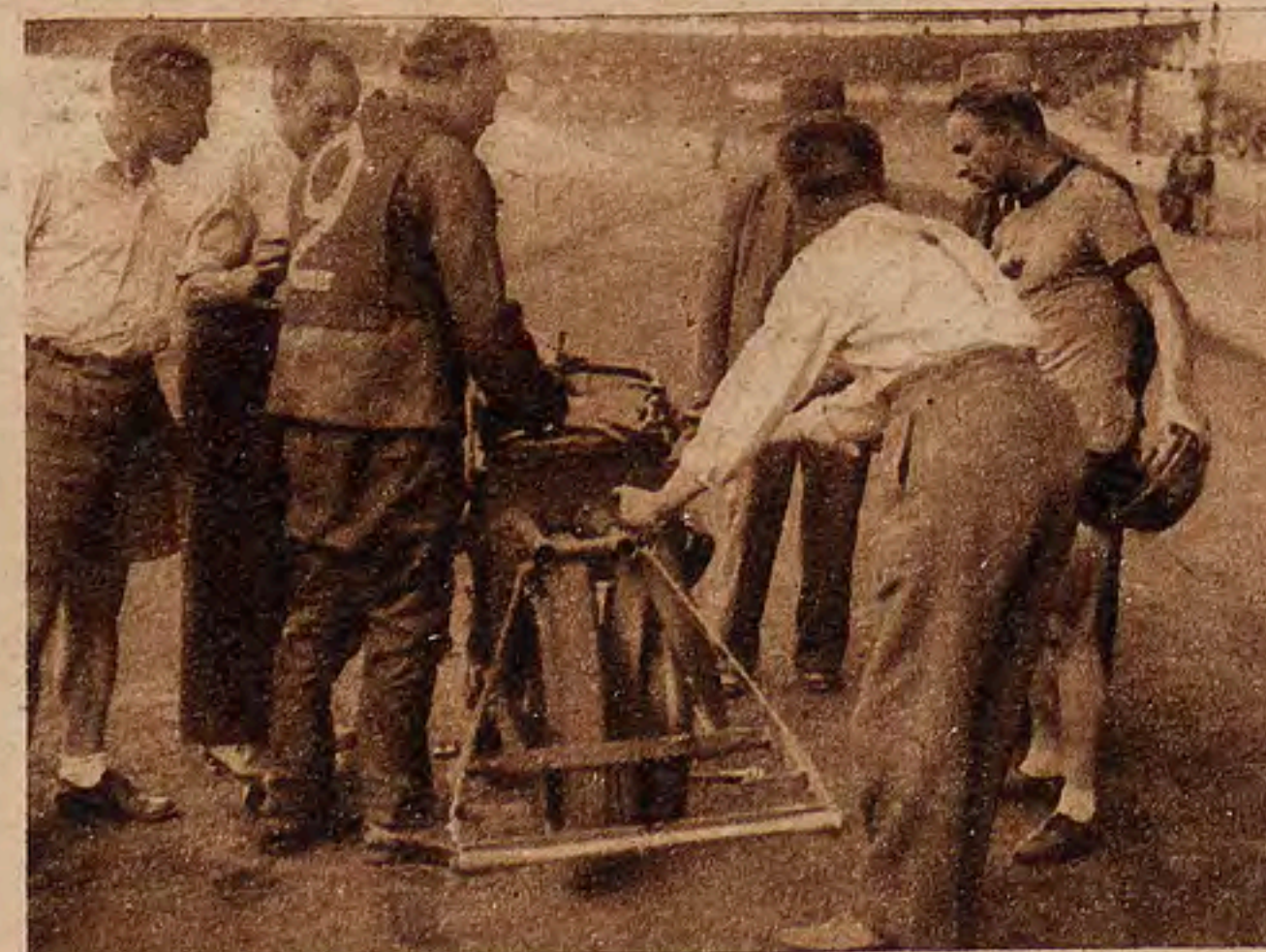
**CHAILLOT A PERDU DES TOURS DIMANCHE AU STADE BUFFALO**



Vendredi, à la Croix-de-Berny, Chaillot triomphait. Le voici, derrière Minardi...



... Mais dimanche, Chaillot était moins heureux. Ici, il échappe à Lemoine.



En effet, par suite d'une panne de moto, l'ex-champion de France devait s'arrêter définitivement, mais il était battu. De dos, Ville.



Revenant au vestiaire, le vainqueur, le Suisse Besson, a le sourire. On le comprend bien.



## QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

APRES toutes ces grandes manifestations, l'« Tour de France », l'« Championnat du monde », l'« Championnat d'Europe », l'« Athlétisme », on reste maintenant à la lanterne. Rien d'exceptionnel, à part les caïds du Tour qui continuent d'écarter du carburant à droite et à gauche, sur les vélodromes. L'« Tour », c'est comme la politique, ça devient vraiment intéressant quand on s'est fait un blaze. Après, on peut tout se permettre. Mais rien d'exceptionnel dans l'actualité sportive. Faudrait un serpent de mer, pour nous, pauvres journalistes sportifs, quelque chose de sensationnel, par exemple que Berretot paye une tournée, qu'André Leducq rentre à l'Académie Goncourt ou qu'« Bresson » s'engage à la Légion. Mais rien d'exceptionnel. Pu qu'« dalle ». Autant en emporte l'événement.

Un qui s'est pas mouillé pour la sélection des coureurs français au Tour de Suisse, c'est mon pote Georges Cuvelier, dit le Pontife des Batignolles. Brule, Fricker, Giquet, Level, Mahé et Lucien Lauck. J'voudrais pas bécoter son petit choix, mais j'vois pas beaucoup ces gonzes-là s'être tirés la bourre avec Bartali et Coppi. Dans l'fond, tout ça c'est sans importance, l'essentiel, c'est qu'il y a une équipe ralliée ici avec un p'tit peu d'« carburant suisse » (deviser pour régner) et que c'est Georges qui passe de bonnes vacances, et qu'il aille cuvelier son petit vin de Stion.

Enfin, il faut bien que la vieillesse se passe. Evidemment, on aurait pu faire une sélection plus valeureuse pour l'« Tour de Suisse » avec les gars du Tour de France, seulement y devaient être un peu gominés pour l'oseille, et comme disait, à Waterloo, le 18 juin 1815, un certain Napoléon Bonaparte : « Ça aurait été mieux, mais c'est Blucher ».

## SEPT

### LE FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL LE MOINS PAYÉ DU MONDE

Il est constamment question des gros transferts et des forts salaires des footballeurs professionnels dans le monde. Mais il existe, en Angleterre, un joueur qui est le moins payé de tous, car il ne touche qu'un shilling par mois, c'est-à-dire 25 francs. Il s'agit d'Alex Grant, gardien de but de Derby County, tenu en réserve, et instituteur. Après sa démobilitation, il voulait continuer des examens qu'il n'avait pu passer du fait de la guerre. Ainsi, le football passait au second plan. Pourtant, afin de jouer à Derby, lorsque ses occupations le lui permettent, Grant s'est fait porter sur la liste des professionnels du club avec un salaire de pure forme.

### DE LA "PRISE... DE COL"...

RENCONTRÉ, l'autre matin, Robert Charron fort en colère.

Notre tête brûlée n'était, cette fois, courroucée ni par un adversaire trop coriace, ni... par sa charmante épouse, mais par la fermeture d'un bar de la rue Pergolèse où il désirait prendre un verre...

« Un verre, mais pas deux, car, comme il le déclare avec un sérieux imperturbable, « vous savez, moi, la forme d'abord... » et puis l'alcool n'est pas mon fort, etc. »

### ...AU PREMIER "COUP BAS"

Du même Charron, une autre anecdote, également véridique, et qu'il se plaît à conter lui-même.

Avant de s'adonner au Noble Art, Robert était un passionné de la petite

## JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

reine. Dans les campagnes poitevines, couvert de poussière, notre héros se promenait depuis une saison sans arriver à décrocher une seule victoire, lorsque lui vint l'idée, dans une course disputée sur trois tours, de se cacher dans les taillis après 10 kilomètres de parcours.

Il en ressortait d'ailleurs peu avant le troisième passage et, frais comme un gardon, atteignait nettement détaché la ligne d'arrivée.

Un coup pas très régulier, mais depuis, il est vrai, le bouillant Robert a fait mieux sur le ring, où il détient, la saison passée, le record des coups bas.

### ENTRE CONFRÈRES

Au cours du Grand Prix du Débarquement, la caravane des suiveurs eut fort à faire pour éviter que les voitures venues à la rencontre des coureurs ne gênent les concurrents dans leurs efforts. Près de Beaulieu, pourtant, deux conducteurs montrèrent un empressement rare à ranger leur véhicule le long de la route. Il est vrai que leurs occupants savaient ce qu'est une course cycliste puisqu'ils n'étaient autres que MM. Maurice et Jacques Goddet, organisateur du Tour de France 1947.

### LES CHOSES SÉRIEUSES

Le mauvais temps était général vendredi sur toute la côte. A Saint-Raphaël, où se donnait le départ de l'épreuve, les spectateurs étaient pourtant nombreux dès le matin. Il est vrai que le président du Conseil devait emprunter le même parcours que les coureurs pour se rendre aux cérémonies commémoratives du débarquement. Et l'on se demandait quelle était, dans la foule massée sur les trottoirs, la proportion des sportifs.

On le vit bien lorsqu'à l'annonce de l'annulation des cérémonies officielles le public demeura pourtant en place.

Et un compère de commenter en ces termes la tenue de ses « pays » : — Ramadier ou pas, que voulez-vous, ces gens ils sont venus pour les choses sérieuses...

### DANS LE TON

JAMAIS les voitures suiveuses ne souffrirent autant qu'entre Saint-Raphaël et Marseille vendredi dernier : moteurs noyés, freins bloqués, dérapages. Il n'est pas un véhicule de la caravane qui n'ait été atteint par la violence des orages et la multitude des tornades d'eau. Dès à présent d'ailleurs les organisateurs songeraient à partir sur de nouvelles bases, et, pour donner plus de couleur locale à ce Prix du Débarquement, seules les voitures amphibies seraient désormais admises dans la caravane-flottille.

### FOOTBALL ET GASTRONOMIE

APRÈS les footballeurs russes du Dynamo, vedettes d'une tournée mémorable en Grande-Bretagne la saison dernière, les Londoniens attendent aujourd'hui les débuts de la première équipe chinoise à se produire en Europe.

Le team du Sing Tao de Hong-Kong, puisque c'est de lui qu'il s'agit, va, en effet, affronter neuf des meilleures équipes d'amateurs britanniques. Confrontations qui ne manqueront pas d'intéresser et pour lesquels les Asiatiques se sont particulièrement préparés.

On annonce, en effet, que, redoutant les rigueurs du rationnement alimentaire, les footballeurs chinois ont apporté avec eux 600 kilos de riz, afin de pouvoir améliorer leur ordinaire. Comme quoi, bien qu'il soit passé de la tyrannie à la République, on n'a pas perdu le sens de la sagesse dans l'« Empire du Milieu »...

### UN PARI

#### QU'ILS AIMERAIENT PERDRE

DEUX dirigeants du Stade Français discutent du prochain championnat de France professionnel de football.

Les noms de Ben Barek, Hansen, Grégoire, Gren, Praest émaillaient la conversation. Mais les dirigeants stadistes ne dissimulaient pas leurs appréhensions.

Lille et Marseille, par exemple, les empêchaient de dormir.

Mais un quidam s'avance :

— Je vous parie, Messieurs, 10.000 fr. que le Stade Français remportera le Championnat et la Coupe de France.

Tenu, s'écrièrent MM. Malaud et Opburn simultanément.

Puis ils dirent à leur interlocuteur :

— Nous vous offrons une carte de membre d'honneur.

Gageons que MM. Malaud et Opburn n'écarteraient pas le pari !

**MARIAGE** sans commission ttes régions. Env. discr. liste 800 partis, 20 fr. Divorcés s'abst. Œuvre T. U. F., 196, r. Billaud, Bordeaux

## But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS:  
6 mois ..... 250 francs  
1 an ..... 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. **BARRÈS** et **VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imprimerie de Clichy.  
IMPRIMÉ EN FRANCE

## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Déclate à Colombes, l'autre jour. Celle de Damitio, pour préciser, et que d'aucuns jugent sensationnelle.

MM. Emilio Patrissi et Paolo Trèves, l'un et l'autre députés italiens, se sont livrés un assaut à l'épée, à la suite d'une dispute survenue lors des débats sur la ratification du traité italien.

Les deux hommes se sont chargés à dix-huit reprises, sans résultat. Mais comme ils montraient des signes de fatigue que les médecins jugèrent alarmants, il fut mis fin au combat. Sage mesure. Une égratignure est si vite arrivée !

Médina a juré qu'il rapporterait son titre d'Angleterre.

Peter Kane a juré qu'il le garderait. Allons, allons, ne peut-on trouver un terrain d'entente ?

Ce genre de défi aboutit souvent à des bagarres. Pas beau, tout ça !

En attendant, Médina et Charron sont interdits en Angleterre.

Comme quoi il ne faut jamais jurer de rien.

Les Suisses massés, l'autre jour, par un masseur italien n'ont pas pu, le lendemain, faire jouer leurs articulations.

Sans doute, le masseur était un nerveux acheté par les adversaires.

Un homme de main, en quelque sorte.

Les léninismes roumains, qu'on disait disparus, étaient allés jouer en Amérique.

Ce sont des gens qui ont l'habitude des voyages.

Des enfants de la balle.

A Dublin, le catcheur Dan O'Mahoney, actuellement en vacances des Etats-Unis, a été battu par le Gallois Orford.

Au quatrième round, il fut disqualifié pour refus de se soumettre à la décision de l'arbitre. Il tenta ensuite de parler à la foule, mais ne fut pas écouté. Il fut sifflé et hué. Après quoi, il jeta le micro dans l'assistance.

Dan O'Mahoney est un ancien champion du monde de farce.

Juventus a offert 4.800.000 francs pour le Hongrois Puskas.

Ça fait combien de pengoes ?

Scherens se serait blessé légèrement à l'épaule.

Il aura du mal à passer son maillot.

L'autre jour, j'étais allé voir mon ami O'Dom, qui stagne à travers les continents à plus de 550 kilomètres à l'heure.

C'est sa charmante épouse qui m'a reçu :

— Si vous voulez vous asseoir. Il vient de partir pour le Tour du Monde. Il n'en a pas pour longtemps !

### SUR LES STADES

#### SUR LES PISTES

#### SUR LA ROUTE

#### LES CHAMPIONS

portent les

chaussures

**HENRY OURS**

faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

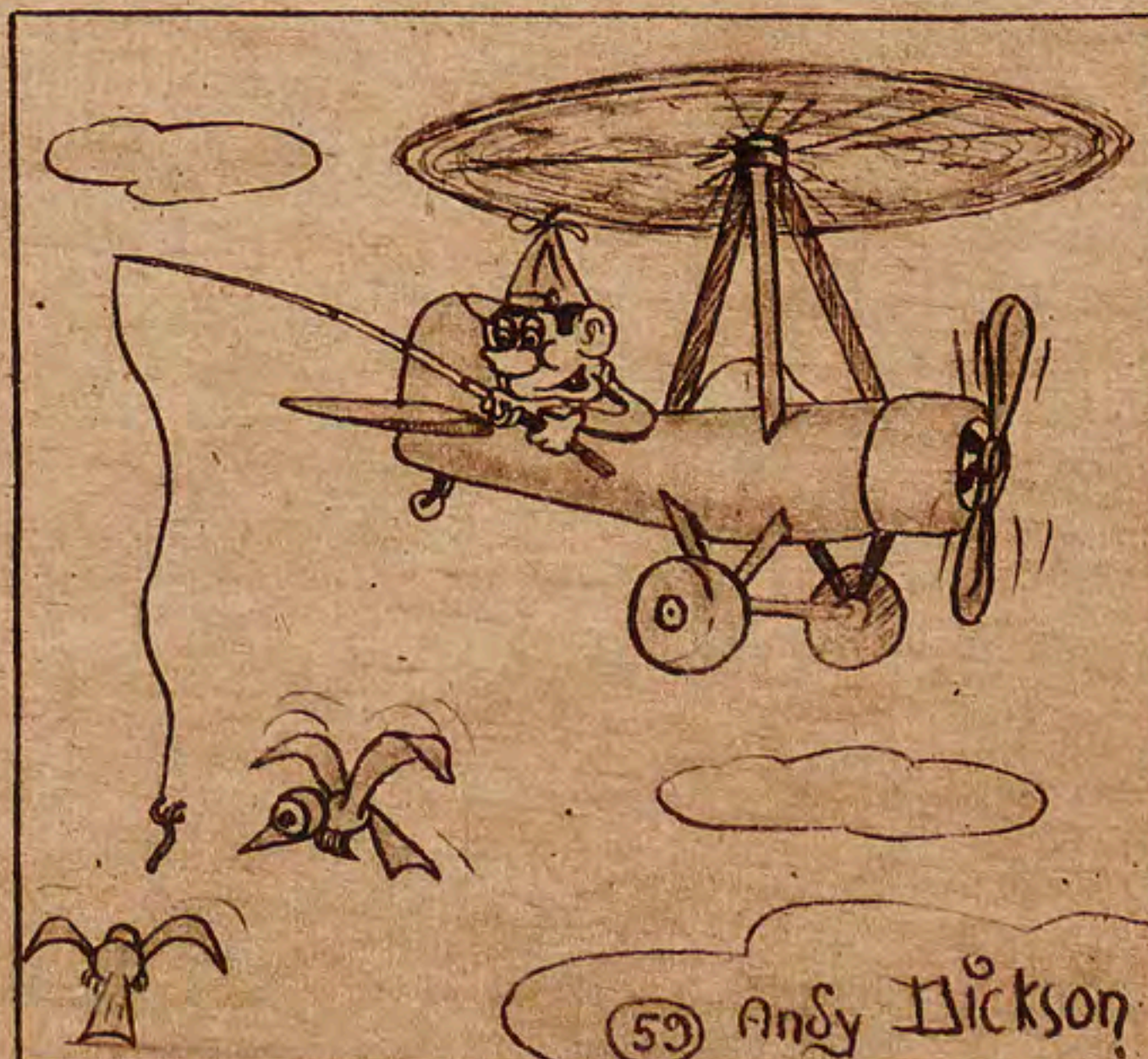
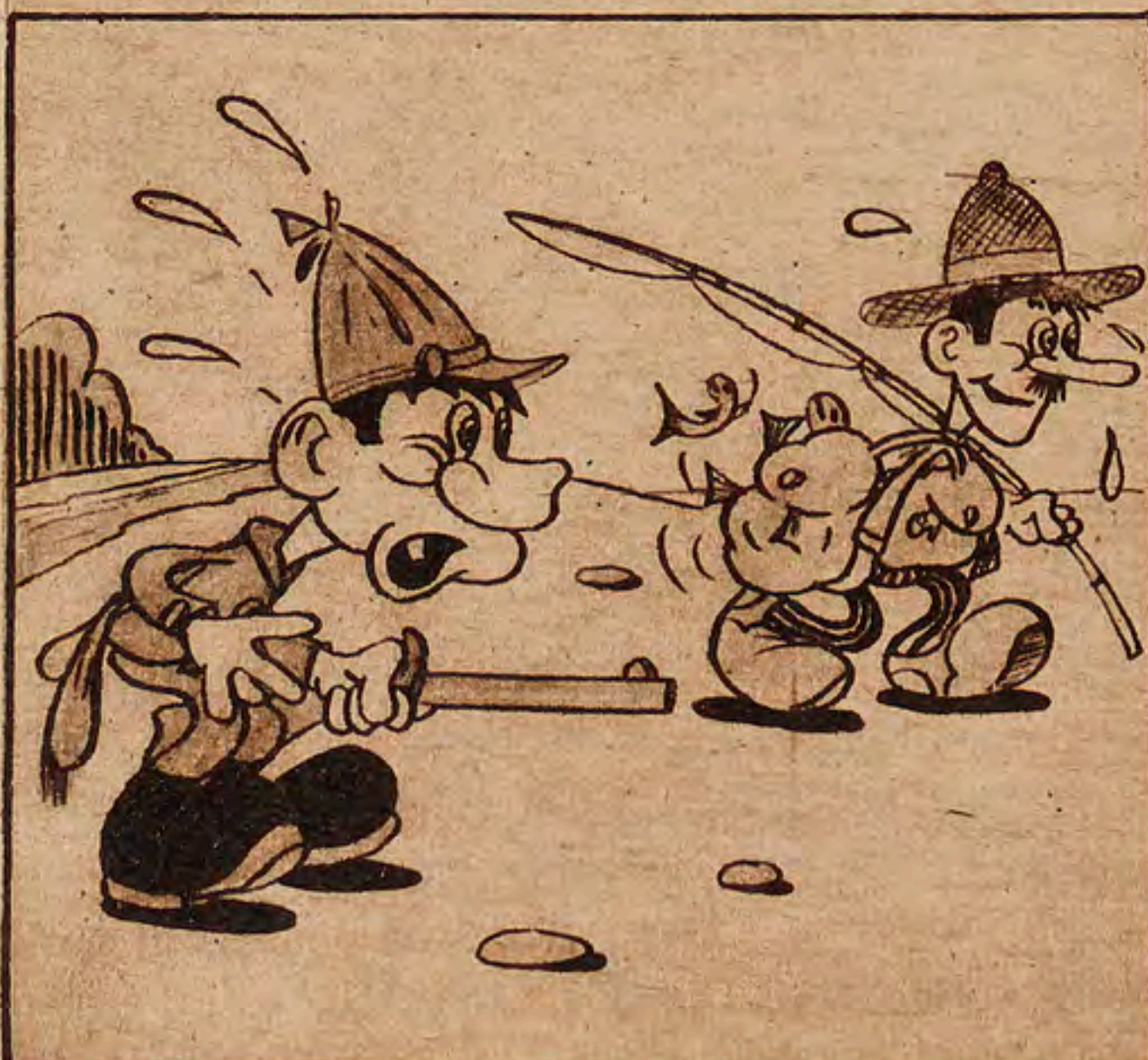
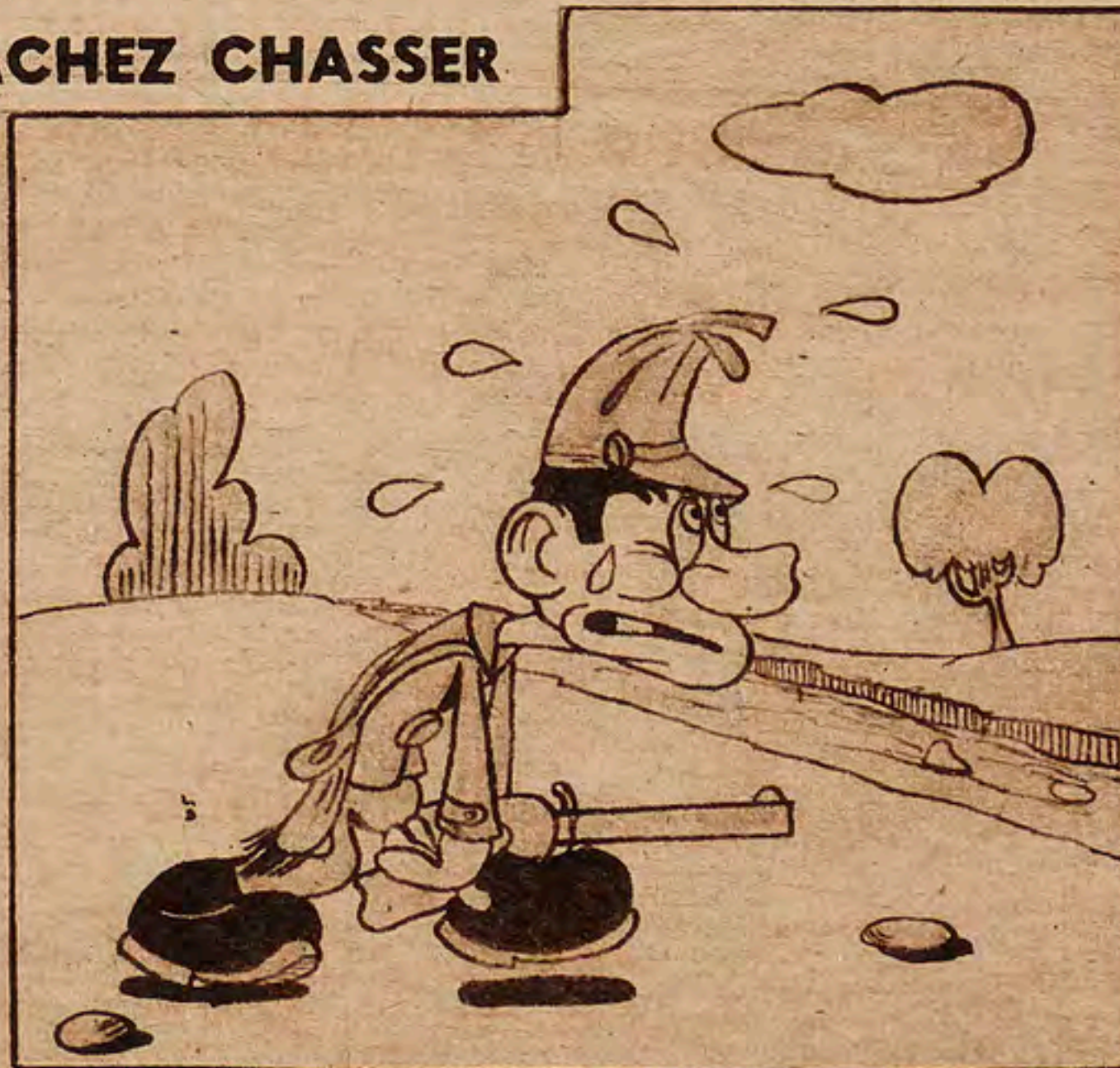
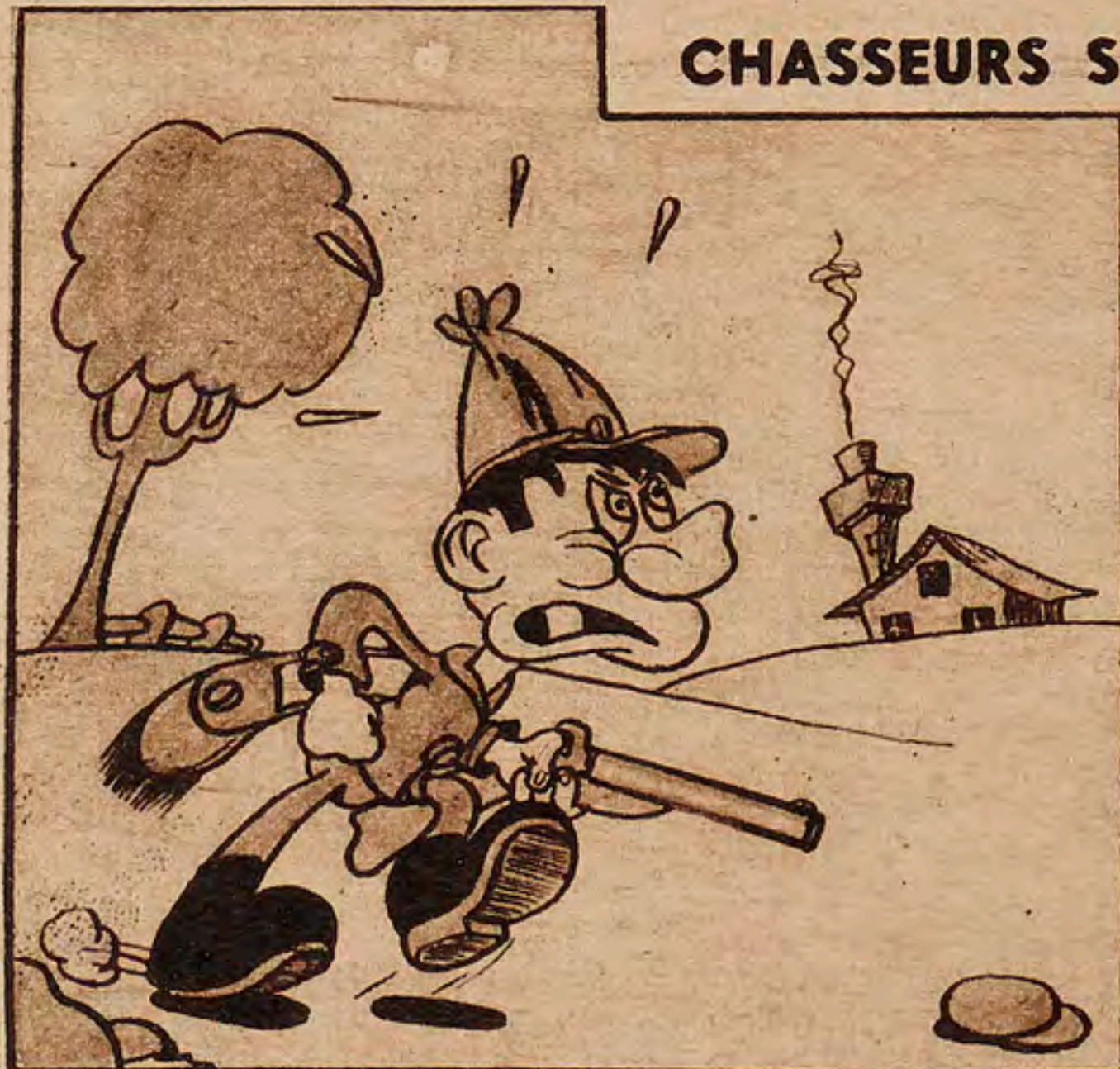
### Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI

Exclusivité Lyceum, D.-P., 91, avenue de Villiers, Paris, 11 studios, 25 profs. Leçons particulières, toute heure. Soirées d'ensemble OU CHEZ VOUS par correspondance. Efficacité surprenante. Notice B. gratis. (Enveloppe timbrée.)



## Jean CLUB-BUT

### CHASSEURS SACHEZ CHASSER



59 Andy Dickson



# IL N'Y A JAMAIS EU "D'AFFAIRE SALVA"...

L'affaire Salva fut la grande affaire de la saison dernière. On sait que l'arrière international du Racing Club de Paris, soldat en France et équipier du R. C. P., était retourné à Alger, d'où il était venu, et que le Conseil national avait décidé de son avenir. Revenu à Paris, après un an passé à l'A. S. St-Eugène, Marcel Salva, nous expose ci-

dessous les raisons de sa retraite d'un an et de son retour, ses espoirs et ses ambitions. Nous voulons croire que l'on ne parlera plus de l'affaire Salva mais uniquement des performances que ne manquera pas d'accomplir ce grand et franc garçon qui se retrouvera dans l'équipe de France où il a déjà figuré six fois. L. G.



Je me retrouve à Paris et j'en suis moins surpris que tous ceux qui ont participé à enfler inconsiderement ce que l'on a appelé l'affaire Salva.

Il n'y avait pas d'affaire Salva. Si j'ai rejoint ma famille en Algérie à la fin de la saison 1945-46, c'est que je n'avais nullement envisagé de faire du football ma profession. Les raisons qui m'ont fait rejoindre l'Algérie sont que, lié avec mes frères dans une affaire familiale, il convenait que j'y prisse ma place pour participer à son fonctionnement.

Jusqu'à là, je ne pensais pas faire du football ma profession principale. Le football était pour moi un passe-temps agréable, mais malgré toutes les satisfactions morales que j'en ai retirées, il ne restait qu'un passe-temps.

Et puis, voici deux mois, M. Dehayé, président du Racing Club de Paris est venu me trouver. Je dois vous dire que je ne l'ai pas reçu d'une façon amicale. J'étais « monté » contre le Racing que je pensais être à la base de toute « l'affaire Salva ».

## DEUX CLUBS M'INTÉRESSAIENT : LE RACING ET L'O. M.

Mais M. Dehayé, à la suite d'explications aussi sincères d'un côté que de l'autre, a réussi à me persuader que le Racing Club de Paris avait été aussi gêné par l'ampleur donnée à l'affaire Salva que moi-même et, sans atténuer en rien mon amour propre, j'ai fini par accepter les propositions du Racing et promis que je serais présent le 1<sup>er</sup> août à Paris.

Beaucoup de clubs de la Métropole m'avaient sollicité. Deux seuls ont retenu mon attention, d'abord le Racing, dont j'avais conservé un excellent souvenir et où je possède encore de nombreux camarades des fameuses années 1945 et 1946, où, ensemble, nous avons remporté les succès que vous savez (Coupe de France et Championnat) ; et Marseille, parce que, pour moi, de Marseille on va facilement à Alger et puis je suis sûr que le climat marseillais me conviendrait parfaitement ainsi qu'à ma jeune femme.

M. Dehayé fut pourtant si convaincant que j'ai fait choix du Racing.

## J'ESPÈRE REPRENDRE MA PLACE D'INTERNATIONAL

On a pensé que si je revenais en France c'était dans l'espérance de reprendre ma place dans l'équipe nationale.

Je n'ai cessé de penser à l'équipe nationale, mais ce n'est pas l'unique raison qui m'a décidé à rejoindre la Métropole. Je sais qu'il sera difficile de prendre un poste dans l'équipe de France. Mais, tout de même, j'espère y réussir.

On m'a demandé s'il y avait actuellement une différence sensible entre le football nord-africain et celui de la Métropole. Je ne peux vous répondre, car j'ai fait une si mauvaise saison l'an dernier à l'A. S. Saint-Eugène qu'il serait vain de ma part d'affirmer que l'on joue mieux ici que là-bas ou réciproquement.

Je fus peu à l'aise en reprenant contact avec le jeu algérien. Il faut dire aussi que j'étais atteint par toute la campagne faite autour de ma décision de ne pas revenir au Racing.

... et j'espère reprendre  
ma place dans  
l'équipe de France

Par Marcel SALVA

## JASSERON, JOUEUR MODÈLE

Et, pourtant, j'aurais dû être influencé par l'exemple de mon camarade Jasseron, que je considère comme un joueur modèle à tout point de vue et que je serai très heureux de retrouver devant moi dans le onze « ciel et blanc ».

Enfin je vais continuer à me préparer sous les ordres de Paul Baron, qui est mon entraîneur depuis neuf ans et qui saura certainement amener à bon port l'équipe du Racing qui doit faire une bonne saison, car tous les joueurs qui en font partie sont animés d'un excellent esprit. L'ensemble est jeune, vite, ambitieux. Les premières séances d'entraînement que j'ai suivies m'ont confirmé les dires de MM. Dehayé et Baron et il ne m'a pas paru exagéré que le président du Stade Français ait déclaré qu'il s'attendait à ce que le Racing finisse en tête des clubs parisiens dans le championnat des clubs professionnels.

## CE SOIR, LE BUREAU FÉDÉRAL

Pour ma part, je n'ai que peu de chose à faire pour être dans ma meilleure condition. Pour 1 m. 83, je pèse 89 kilos, mais je suis certain de ne pas avoir perdu en vitesse de course et de démarrage et, sans vouloir jouer un rôle prétentieux, je pense faire une saison bien supérieure à celle de l'année dernière et reproduire les mêmes matches qu'en 1945 et 1946 sous le maillot « ciel et blanc ».

C'est ce soir que le Bureau fédéral doit prendre une décision au sujet de ma qualification comme joueur professionnel au Racing Club de Paris. Je serais vraiment désolé que le Bureau fédéral n'accepte pas favorablement ma demande. Si le Conseil national a pris une décision m'interdisant de rejouer au Racing Club de Paris avec une qualification d'amateur, cela n'indiquait nullement que je ne pouvais rejouer au Racing avec une qualification professionnelle.

(Recueilli par L. G.)



# 100.000 FRANCS POUR NOTRE CONCOURS DU PROCHAIN GRAND PRIX DES NATIONS

Oui !

**100.000 FRANCS**

C'est bien là le montant des prix offerts par



à ses lecteurs, à l'occasion du concours du

## GRAND PRIX DES NATIONS

qui se courra à Paris le 21 septembre prochain et dont voici le règlement.

Le gagnant sera celui des concurrents qui aura désigné le vainqueur.

Les concurrents *ex aequo* seront départagés par la question subsidiaire suivante : *Quelle sera la moyenne réalisée par le vainqueur ?*

Le participant à notre concours qui, ayant répondu exactement à la première question, se sera le plus rapproché de la réponse type à la seconde question, sera donc proclamé gagnant.

Pour être valables, les réponses devront parvenir à But et Club, 100, rue Richelieu, et être postées avant le 15 septembre à minuit ; elles devront en outre être accompagnées des cinq bons-concours, dont nous publions le second aujourd'hui.

Rappelons la liste complète des prix :

50.000 francs au premier ;

15.000 francs au deuxième ;

10.000 francs au troisième ;

Du 4<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> : 1.500 francs ;

Du 11<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> : 500 francs ;

Du 21<sup>e</sup> au 30<sup>e</sup>, un abonnement d'un an à But et Club ;

Du 31<sup>e</sup> au 50<sup>e</sup> : Un abonnement de six mois à But et Club.

**BON N° 2**



# DU SAUT DE DAMITIO AU LANCER DE KNOTEK



A Prague, Damitio, souffrant d'une cheville, s'était réservé pour le saut en hauteur et n'avait pas participé à la longueur ; il espérait battre le record de Lapointe. Il passe la barre à 1 m. 93, mais il échouera de peu à 1 m 96, la faisant tomber avec la main.



Le spécialiste tchèque du marteau, le colosse Knotek, remporta le disque et termina à la seconde place dans le lancement du poids. Voici Knotek prenant son élan pour réaliser seulement un jet de classe moyenne : 46 m. 35. Mais les Français n'étaient pas en forme...



Entre deux courses, dans le camp français, on discute. On reconnaît, de g. à dr. : Arifon, Bourron, Stephan, Bazenerie, Chef d'hôtel, qui n'a pas l'air content, Maloubier, Bockel, Tissot, Martel, Jean Vernier et Sigonney.



Breitmann, vainqueur de la perche (3 m. 80), appose sa signature sur le plâtre du champion tchèque Bem, blessé au bras.